

ATD Quart Monde
UNE MAISON, DES VIES

PRO FRIBOURG





ATD QUART-MONDE

UNE MAISON, DES VIES

Page de couverture:
le Centre national du Mouvement
ATD Quart Monde rénové.
Dos de couverture: fête d'été.
Page de gauche: construction des jeux
d'enfants avec les jeunes.

J FRIB 27 / DBL

SOMMAIRE

5	ATD Quart Monde	Erica Forney
8	Une maison de vacances	Hélène von Burg Jones
12	Une maison c'est comme...	Jeanpierre Beyeler
18	Mais qui sont-ils?	Pascal Papaux
21	Le respect de l'autre	Paulette Sciboz
23	Des pas vers un partenariat	
31	Les activités d'ATD Quart Monde	
39	Un déni d'histoire	Gérard Bourgarel
45	Un monde riche de tout son monde	Eugen Brand
49	L'inutile nécessaire	Jeanpierre Beyeler
53	Le parcours d'une militante	Nelly Schenker
56	Témoignage	Elisabeth Verzat
59	Une mue de deux siècles	Jean-Luc Rime
61	Autour d'un café	Béatrice et Jacqueline, nées Challande
65	Une belle aventure	Jean-Luc Rime et Pascal Perroulaz
67	Un processus de consultation	François Jomini
73	Un coup de jeune	Claire Houriet
85	Ainsi va le chantier	Pascal Perroulaz
89	André Kolly s'exprime	Propos recueillis par Erica Forney
92	Plans	
94	Listes	

IMPRESSUM

PRO FRIBOURG
Stalden 14
1700 Fribourg
Tél. 026 322 17 40
profribourg@
greenmail.ch
CCP 17-6883-3

Abonnement

Ordinaire: Fr. 55.–
De soutien: Fr. 88.–
Réduit: Fr. 44.–
(AVS, Etudiants, apprentis)

Mise en page

Caroline Bruegger,
Fribourg

Impression

Imprimerie MTL,
Villars-sur-Glâne

Crédits photographiques:

Page 13 (gauche): Marcel Imsand; page 26: Bruno Maillard; couverture 1 et pages 63 (bas), 64, 74 à 83, 90: Frédéric Marro; pages 84 à 88: Jean-Pierre Perrin, Jean-Luc Rime et Pascal Perroulaz. Toutes les autres images sont des archives d'ATD Quart Monde.

Tirage: 5800 ex.
Prix: 29 francs
ISSN: 0256-1476

Le passé et le présent rejoints, la vie des hommes, la vie des choses, rien d'archéologique, rien d'un musée, tout ce qui a servi sert encore et servira sans doute encore: il n'y a pas opposition, c'est une parfaite continuité.

C. F. Ramuz

Sur les hauts de Treyvaux, entre forêt et prairies, se terrait une humble ferme isolée. Elle était plus que centenaire. Mal rafistolée, elle portait son âge et s'en allait vers sa fin.

En 1967, c'est un coup de cœur: un couple de collaborateurs d'ATD Quart Monde découvre cette bâtisse à vendre avec le vaste terrain alentour. La vétusté de la ferme ne les rebute pas: ils ont l'expérience des vies cabossées, de la pauvreté, de la précarité.

Ainsi la section suisse du mouvement Aide à Toute Détresse Quart Monde va trouver son ancrage et prendre littéralement racine.

Dès lors, la ferme reprend vie, elle devient un havre de paix, un lieu de rencontres, où résonnent des voix d'enfants qui découvrent, souvent pour la première fois, un espace de liberté au grand air, au contact de la nature.

Les années passent, les expériences de vie s'accumulent, la ferme devient symbole, d'où naît un projet fort, construit de l'intérieur, pour inscrire dans la durée, ce lieu d'échanges, d'enracinement et d'épanouissement pour ceux qui, dans la société, vivent un exil intérieur.

Les architectes mandatés s'intègrent dans la démarche, en traducteurs et en passeurs. Le résultat est là. Alors, foin de commentaires, cette expérience chaleureuse est à découvrir. La voix des sans-voix est à entendre, les témoignages qui suivent s'adressent à vous tous...

Bonne conscience bousculée, je vous souhaite bonne lecture!

Gérard Bourgairel





MOUVEMENT INTERNATIONAL

ATD QUART MONDE

Erica Forney

Dans toutes les sociétés, dans tous les pays riches ou pauvres, des hommes, des femmes, des enfants, des familles vivent un cumul de précarités à la fois dans le domaine du logement, de la santé, de l'instruction, du métier. Leur voix n'est pas entendue et ils sont privés de toute participation à la vie sociale et culturelle.

Le Père Joseph Wresinski, issu lui-même du milieu de la grande pauvreté, a fait exister ce peuple en quête de dignité et de reconnaissance. Il lui a donné un nom, le Quart Monde, et a fondé avec lui le Mouvement international ATD Quart Monde, un mouvement de la famille et des Droits de l'Homme.

ATD Quart Monde offre à tous les citoyens la possibilité de s'engager dans une lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale: qu'ils soient eux-mêmes en situation de pauvreté, qu'ils désirent consacrer à plein temps une partie de leur vie à cette lutte (en rejoignant le volon-

tariat) ou qu'ils veuillent œuvrer à la prise en compte des plus pauvres dans leurs sphères de vie et d'engagement (en devenant allié du mouvement).

Ensemble, familles du Quart Monde, volontaires et alliés sont partie prenante des options et des actions du mouvement. Ils s'efforcent de faire connaître la vie et les aspirations des plus pauvres partout où sont prises des décisions qui engagent l'avenir.

Depuis ses débuts, le Mouvement international ATD Quart Monde a axé toute son action avec les familles les plus démunies autour du «partage du savoir». Au cours des ans, il a développé – dans les vingt quatre pays de quatre continents où des équipes de volontaires sont présentes – des projets tels que bibliothèques de rue, bibliothèques à domicile, ateliers Art et Poésie, vacances familiales, Université populaire Quart Monde...

Fête du «Pivot culturel» dans le quartier de la Neuveville à Fribourg en 1976.

En Suisse depuis 1965, le mouvement a développé plusieurs types d'actions promotionnelles et culturelles dans des quartiers de Fribourg, Bâle, Zurich, Genève, rejoignant également des familles isolées de la campagne. Bibliothèques de rue, bibliothèques à domicile, pivots culturels, vacances familiales, Ateliers Art et Poésie... ont permis non seulement d'apporter un plus aux enfants, aux jeunes et aux adultes de milieu défavorisé, mais par un «partage du savoir» et une démarche commune, d'acquérir une connaissance de ce que vivent les plus pauvres de notre pays. C'est ainsi qu'à pu être publié, en 1984 en français, en 1985 en allemand, le livre *Des Suisses sans nom – Schweizer ohne*

Namen qui révélait que la pauvreté perdurait et comment certaines familles la subissaient de génération en génération.

Des temps d'expression et de formation sous le nom d'Université populaire Quart Monde ont prolongé ce qui se faisait et continue de se faire dans des rassemblements locaux ou régionaux à Fribourg, Genève, Bâle... ou nationaux à Treyvaux.

De là doit naître un véritable partenariat entre les populations les plus pauvres et la société, laquelle doit pouvoir s'assurer de la participation de toutes et de tous pour construire son avenir.



«J'ai faim dans ma tête...»

Le partage des savoirs dans la réciprocité: une démarche qui mobilise le cœur et l'intelligence. «Pivot culturel» de la Neuveville à Fribourg en 1976.

Page de droite:
des enfants des bidonvilles de Noisy-le-Grand (région parisienne)



UNE MAISON DE VACANCES

Hélène von Burg Jones

De fait, la maison de la Crausaz est née en 1965 au Camp des Sans-Logis de Noisy-le-Grand dans la région parisienne. Nous étions préoccupés de la situation des enfants, en particulier de ceux qui n'allaient pas à l'école à cause de la détresse de leur famille, et nous cherchions des moyens pour faire renaître l'espoir dans leurs cœurs et ouvrir leurs esprits à des horizons nouveaux.

Une association fut créée en Suisse en 1965, qui est toujours restée en lien étroit avec ce mouvement international d'espoir nouveau qui naissait des terres de misère, dans de plus en plus de pays. Un an après, l'association suisse organisa les premières vacances familiales d'une famille du camp de Noisy-le-Grand à Hauteville, tout près de Treyvaux. Les parents avec leurs 5 enfants furent accompagnés dans cette aventure, qui commença par un épique voyage en train, de la région parisienne au canton de Fribourg! Les vacances furent magnifiques, pleines d'enseignements et de retombées positives. Alors, nous avons eu envie de continuer! Comme par miracle, un fonds géré par la Croix Rouge Suisse proposa son soutien pour ce projet. L'achat de la Crausaz à Treyvaux fut réalisé au printemps 1967. C'était une ferme avec une grande grange, des vœux dans l'étable et une grande porcherie en annexe devant la maison avec quelques hectares de terrain attenant. Quel rêve!

Dès l'été 1967, la maison fonctionna à plein:

vacances familiales, accueil et formation de bénévoles pour les activités avec les familles, la création artistique avec les enfants, le début des chantiers d'entretien et de rénovation avec des bénévoles, puis l'installation du siège de l'association et de son secrétariat dans une petite pièce et un groupe de réflexion sur la pauvreté en Suisse. Tout se mit en place quasiment simultanément. Quelque fois, nous ne savions plus où donner de la tête. Mais le miracle a continué. Nous avons toujours obtenu de l'aide. Des bénévoles, des amis, puis d'autres personnes s'engageant à plein temps se sont présentés sur notre chemin, ainsi que l'argent nécessaire pour assurer ce dont nous avions besoin, quelques fois à la semaine près. La détresse des familles et notre rencontre profonde avec elles, le plus souvent dans la vie commune dans la maison, et l'amitié qui nous liait nous donnait l'énergie, le courage, le dynamisme, les idées nouvelles.

Les premières familles suisses en situation de détresse furent accueillies à la Crausaz dès 1970, à la demande de différents services sociaux. Parfois, elles y rencontrèrent d'autres familles venant de France ou de Belgique. De cette maison sont également nés les pivots culturels de Fribourg et de Bâle, puis les bibliothèques de rue à Zurich, à Genève, au Tessin, le voyage du Bus de la Solidarité dans toute la Suisse pendant l'année de l'enfant, en 1979, etc, etc. En plus des projets, la maison a vu naître et grandir de nombreux enfants de permanents, des équipes de responsables se succéder, et chacun garde ses images, ses anecdotes, ses



apprentissages de temps riches et intenses gravés dans son cœur.

Au fil des années, la Crausaz est devenue un lieu de référence pour de nombreuses familles et leur permettait de découvrir un mouvement plus large, au-delà des frontières, et la participation à des rencontres internationales.

Ayant passé mes responsabilités dans la maison et au secrétariat, je me suis attelée à l'écriture du livre *Les Suisses sans Nom, les heimatlose d'aujourd'hui* publié en 1987. Ce livre était un cri, il témoignait de ces premières 20 années de découverte de l'exclusion sociale en Suisse. La maison de Treyvaux est aussi devenue un lieu de référence pour des personnes de tous âges et de tous horizons qui veulent s'engager de près ou de loin: chacun devant trouver sa propre place dans le grand

projet qu'elle porte. Dans cette maison, les enfants ont toujours été au centre. L'idéal partagé était l'avenir de tous les enfants, ensemble, qu'ils puissent ouvrir leur esprit et leur cœur, abolir les frontières de toutes les différences, en eux-mêmes et pour les autres.

Maintenant que la Crausaz fait peau neuve et s'enracine encore plus solidement dans cette terre fribourgeoise si accueillante et si belle, je lui souhaite de rester une maison des horizons nouveaux pour tous ceux qui y passent, une maison de création et de beauté, une maison qui rappelle que le monde nouveau ne se crée pas dans le pouvoir ni la lutte, mais à l'intérieur de chacun, dans les cœurs.

Sur le banc, avec vue sur la plaine et le Jura, à l'époque des premiers séjours de familles en provenance des bidonvilles de la région parisienne (1968).



Le bidonville de Noisy-le-Grand (région parisienne), construit dans l'urgence en 1954 pour abriter des centaines de familles laissées pour compte du redressement économique de l'après guerre. C'est là, avec ces familles que le Père Joseph Wresinski fonde en 1956 le Mouvement ATD Quart Monde.



UNE MAISON C'EST COMME UNE DEUXIÈME PEAU

Jeanpierre Beyeler

Depuis plusieurs mois déjà, Hélène von Burg, responsable du secrétariat de l'association Aide à Toute Détresse à Berne, cherchait une maison pour y créer un centre de vacances familiales. Je l'aidais dans ces recherches.

En cette fin de journée de printemps 1967, en revenant de La Roche où nous avons visité une maison à vendre, à la sortie du village, près de la scierie des frères Sciboz, nous avons pris l'embranchement qui indiquait Treyvaux, sans raison, croyais-je!

Sur la place du village, à l'auberge de la Croix Blanche où nous nous sommes arrêtés, nous avons demandé s'il n'y avait pas de maison à vendre dans la région. Et bien oui, il y en avait une: Monsieur Challande l'aubergiste venait de confier la vente d'une ferme, «La Crausaz», à une agence de Fribourg. «Montez voir» nous dit-il. Malgré la nuit tombante, nous sommes montés par le petit chemin caillouteux qui menait devant une masse sombre où seule une ampoule au-dessus d'une porte, au milieu du bâtiment, indiquait l'entrée. Une femme nous ouvrit et nous fit visiter. Je me revois gravir l'escalier de bois accédant à l'étage puis de là au bûcher, ouvert sur tout l'espace de la grange que l'on devinait et qui me paraissait si vaste. L'odeur du foin et le tintement des clochettes au cou des génisses dans l'écurie au-dessous de nous est une sensation qui m'est restée. Un autre escalier encore plus raide menait à la borne

où l'odeur de la fumée se mélangeait à celle des morceaux de viande qui étaient pendus sur des petits rondins de bois incrustés de suie.

Nous avons refait une visite en plein jour, dans la même semaine. Nous n'avons ni beaucoup ni longtemps réfléchi. Nous voulions cette maison... ou peut-être est-ce la maison qui nous voulait, qui sait? En tout cas, à partir de ce moment le processus s'enclencha pour l'acheter, ce qui fut fait en mai-juin de la même année.

Après le premier séjour de vacances familiales qui eut lieu l'été suivant, je commençais à prendre la mesure des travaux d'aménagement que nous aurions à réaliser dans les années futures. Mais une autre question s'imposa rapidement: comment faire vivre cette maison sans habitants à demeure?

Avant de trouver une solution à long terme, le père Joseph Wresinski envoya deux religieuses en automne 1967, pour garder la maison. Ce sont elles qui affrontèrent le premier hiver à la Crausaz. Je me souviens que leur principal souci, étant sans voiture, était de pouvoir rejoindre facilement le village pour faire leurs courses et aller à l'église, malgré la neige dont elles n'avaient aucune expérience. Elles résolurent le problème en achetant des «Tricounis» (marque déposée de clous à glace) pour garnir leurs chaussures!

Nous venions les visiter régulièrement sans pour autant nous rendre compte précisément, en bons citoyens que nous étions, de ce



A gauche: Salle de réunion. L'expérience des personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté est au cœur d'une démarche de connaissance.

A droite: «Elle devait demander l'eau à sa voisine pour la toilette et la cuisine.» Gravure sur bois réalisée à Treyvaux dans le cadre de l'Université populaire du Quart Monde (1992).

que cela voulait dire de chauffer la maison à l'aide de deux fours à molasse qui fument quand ils sont froids, de toujours faire bouillir l'eau pour se laver, faire la vaisselle, de sortir au froid pour aller aux toilettes: nous n'y avons passé que les deux mois d'été!

Durant l'automne et l'hiver 1967, en même temps que nous avons décidé de vivre en couple, l'idée d'habiter nous-mêmes la maison commença de germer dans nos esprits.

Hélène avait mis sur pied, seule, avec une énergie farouche, un secrétariat d'information, de recherche d'amis et de fonds pour soutenir les actions entreprises par le mouvement et les volontaires qui s'engageaient dans cette aventure. Était-ce bien raisonnable de quitter Berne pour aller dans un village de la campagne fribourgeoise? Le choix ne fut pas simple. Pourtant, au printemps 1968,



nous avons déménagé le secrétariat et nous-mêmes, mariés depuis peu, nous nous sommes installés dans la maison.

Durant treize années, j'ai animé un chantier permanent de travail manuel pour l'aménagement des lieux. Beaucoup de jeunes sont venus s'informer et travailler durant des séjours plus ou moins longs. Certains rejoignaient le volontariat d'ATD pour plusieurs années. Parallèlement, j'ai créé un atelier de





sérigraphie avec un jeune graphiste de Bâle, Marc Ubelmann. Nous produisions des affiches pour l'ensemble du mouvement, mettions en valeur des dessins d'enfants et organisons des expositions. Parfois je faisais appel aux compétences de l'atelier de publicité Prin-Julmy à Fribourg. Et des dizaines d'arbres furent plantés.

En 1973, en collaboration avec Yvan Brodard, nous avons proposé à d'autres propriétaires le tracé d'une nouvelle route entre Les Planchettes et Proudhan, ce qui fut réalisé en 1974. Cela coupait notre parcelle en deux mais nous permettait de nous agrandir.

En 1975 nous avons eu l'occasion d'acheter un long baraquement de chantier que les Entreprises Electriques Fribourgeoises avaient mis en vente à Montbovon. Nous l'avons démonté et remonté nous-mêmes en deux

annexes, toujours existantes. Le Conseil Communal nous a soutenu et a donné son accord pour obtenir l'autorisation de les implanter.

En 1978, l'accès au pignon sud étant libre, nous avons entrepris l'aménagement d'une grande salle sous la toiture et d'un escalier extérieur pour y accéder: il fut donné et réalisé par l'entreprise de constructions métalliques de Michel Rey à Fribourg. Pour l'implantation de ce dernier, nous avons obtenu l'aimable accord de nos voisins, Patrice et Eloi Sciboz, qui m'ont aussi appris à faucher à la main à force de les avoir regardé faire pendant des années. Cette salle fut mon dernier chantier, aujourd'hui sa rénovation est superbe.

Durant ces treize années, entre 1967 et 1980, nous n'avons jamais été seuls: au fil des années d'autres nous rejoignirent. Je pense à



L'expression et la création artistique sous toutes ses formes, individuellement ou collectivement, sont dès l'origine partie intégrante de la vie de la maison.



Dans la grande salle aménagée sous les combles dès les années 1970: l'Université populaire du Quart Monde, espace d'intégration et de citoyenneté.

Johanna Stadelmann, institutrice qui ouvrit le premier pivot culturel pour les enfants dans le quartier de la Neuveville à Fribourg en 1969, à Erica Forney qui devint un véritable pilier de l'accueil et du secrétariat, à Colette Dahan secrétaire efficace et fidèle, à Marie-Claire Droz assistante sociale qui démarra une

action dans un quartier de Zurich, à Eugen Brand, instituteur qui s'installa dans une cité d'urgence à Bâle, et à tant d'autres.

Après notre départ en 1980, d'autres volontaires continuèrent à donner le meilleur d'eux-mêmes dans ce lieu.

J'ai vivement soutenu la réhabilitation de cette maison, j'en connaissais les faiblesses structurelles. Aujourd'hui je me réjouis du résultat magnifique et du type de collaboration instauré entre les architectes, les artisans de la région et l'équipe sur place, tout particulièrement Jean-Pierre Perrin, François Jomini et Erica Forney.

Chaque fois que je reviens à Treyvaux de Paris, je goûte l'énergie particulière de ce lieu, il en émane quelque chose de bienfaisant et de sécurisant. Là je sens l'odeur de l'air et la force du vent d'ouest, j'admire les couchers de soleil uniques et les arabesques silencieuses du milan.

L'accès à des activités artistiques reste fondamental pour moi. Ce sont des outils qui permettent de faire de nouvelles expériences avec les sens, de découvrir les ressources inconnues qui dorment en chacun de nous. Je souhaite que tous ceux, pauvres ou non pauvres qui fréquenteront ce lieu, puissent y développer de nouvelles formes de créativité, non seulement avec les mains, mais aussi avec le corps tout entier, le cœur et l'esprit. La beauté et l'harmonie nouvellement recréées dans ces lieux ne peuvent qu'y contribuer.

MAIS QUI SONT-ILS?

Pascal Papaux, ancien syndic de Treyvaux

L'arrivée d'un mouvement tel que ATD Quart Monde dans une commune rurale fribourgeoise vers la fin des années 1960 pouvait soulever bien des questions. Je me souviens encore assez précisément de ma première rencontre avec des personnes qui bénéficiaient de l'hébergement offert par la ferme de la Crausaz. J'habitais alors dans une ferme assez éloignée du village et située à l'opposé de celle que le mouvement venait d'acquérir. Allant faire des courses pour mes parents, je devais alors avoir environ 14 ans, j'ai croisé au magasin un groupe de jeunes à l'allure «pas de chez nous». Je les ai observés du coin de l'œil avec une certaine méfiance ...décidemment on craindra toujours l'autre si on ne fait pas le pas vers lui pour tenter de le connaître... Avec un peu d'amertume, 40 ans après cette rencontre, je constate le peu de progrès de notre société dans ce domaine...

Quelques années plus tard, un des premiers couples de collaborateurs volontaires du mouvement a été invité par notre société de jeunesse afin de nous expliquer les buts poursuivis par leur association. A ce moment-là nous avons déjà mieux compris la motivation profonde qui animait et qui anime toujours les membres d'ATD. Mais enfin, la jeunesse étant ce qu'elle est, et heureusement d'ailleurs, nos préoccupations d'alors étaient autres que celles de plus approfondir nos relations avec les habitants de la Crausaz. Encore un peu de temps s'est écoulé, puis une famille de volontaires ATD est venue demeurer

à côté de la ferme de mes parents et où j'habitais encore à l'époque. Des liens se sont tissés peu à peu entre eux et ma famille et, le matin de mon mariage, j'ai découvert devant notre porte un emballage de 5 petits pots de miel... c'était le cadeau de nos voisins. Ayant trouvé du travail à Soleure, je suis parti y habiter avec mon épouse, emportant avec nous le nectar qui nous avait été offert et qui a servi à garnir nos tartines de jeunes mariés. De ce cadeau, j'en ai toujours gardé un souvenir ému et reconnaissant. De retour à Treyvaux, nous avons renoué les contacts avec ce couple et deux de nos enfants se sont liés d'amitié sur les bancs de l'école communale. Puis cette famille est partie vers d'autres horizons, mais de temps à autre il nous est arrivé de nous rencontrer par hasard et toujours avec grand plaisir lors d'un de leurs passages à la Crausaz. Dernièrement encore et de façon tout à fait inattendue, deux de nos fils se sont reconnus lors d'une activité professionnelle bien loin du lieu où, enfants, ils avaient partagé les mêmes jeux.

Le temps a encore une fois fait défiler les années, puis, devenu syndic, j'ai été invité à prononcer quelques mots lors de l'inauguration, à Treyvaux, de l'exposition de sculptures réalisées pour le mouvement. J'avais alors précisé que le fait que des familles de collaborateurs d'ATD habitent le village et que nos enfants se côtoient à l'école et ailleurs, constituaient le meilleur atout de compréhension mutuelle et durable... C'était une vérité de La Palice que d'affirmer cela: nos enfants sont l'avenir de notre société, mais de continuer de le rappeler de temps à autre n'est certaine-



ment pas inutile. En finalité, et ayant encore accumulé quelques années de plus au compteur, je pense sincèrement que chacun peut faire quelque chose pour améliorer le sort des plus démunis sans forcément accomplir un acte extraordinaire: participer financièrement à aider le mouvement, donner un peu de son temps... écrire quelques lignes...

Dans ses nouvelles infrastructures, je souhaite plein succès au mouvement ATD et tout le courage nécessaire à continuer son travail remarquable.

La petite route qui traverse la propriété, œuvre d'un cartel de riverains, reliant plusieurs fermes du voisinage: au fond, la ferme de la famille Brodard.



LE RESPECT DE L'AUTRE

Paulette Sciboz,
 parmi les premières alliées du mouvement

En apprenant que la ferme de la Crausaz avait été vendue à un mouvement qui m'était inconnu, «Aide à Toute Détresse», beaucoup de questions se sont posées et il y avait aussi de la curiosité. Qui étaient ces gens là? Que défendaient-ils? J'avais envie de connaître ce mouvement, ses buts, ses personnes que je croisais au village.

Lors d'une conférence à l'Université de Fribourg, le Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, a exposé les buts du

mouvement, il a parlé des laissés-pour-comptes, de la misère morale et matérielle, de la pauvreté par manque de savoir, du droit au respect... Ce n'était pas facile à comprendre d'emblée. Pour moi, la pauvreté, la misère étaient matérielles, c'était une question de manque d'argent.

Au cours des ans, en allant à la Crausaz donner des coups de mains, écouter des conférences, partager des fêtes de Noël ou d'été avec les familles, échanger avec les volontaires, j'ai vraiment compris ce que voulait dire le respect de l'autre, le vrai combat contre la misère qui est de donner à chacun la possibilité de s'exprimer et d'être écouté. Ce qui m'a surtout touchée, c'est la gentillesse des volontaires, la disponibilité, l'accueil, le respect.

Par ce mouvement, j'ai mieux compris que la pauvreté doit être combattue par l'accès au savoir, par l'écoute, par le respect de la dignité de chacun...

Treyvaux, mon village, a de la chance d'avoir le centre national de ce mouvement dans ses murs.







QUELQUES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS DE L'HISTOIRE DU MOUVEMENT EN SUISSE

DES PAS VERS UN PARTENARIAT

1957

Le Père Joseph Wresinski et les familles du camp des sans-logis de Noisy-le-Grand (près de Paris) créent une première association «Aide à Toute Détresse» qui est à l'origine du Mouvement international ATD Quart Monde. Beaucoup de jeunes volontaires, suisses notamment, y découvrent une population exclue des progrès de la société.

1965 – 1971

Implantation du Mouvement ATD Quart Monde en Suisse.

A Zurich, Bâle, Berne, Genève et Fribourg: détection de lieux de misère qui amèneront en 1969 et 1970 à la mise en place de deux projets-pilotes:

un Pivot culturel «Art et Poésie» en basse-ville de Fribourg et un «Atelier für schöpferisches Lernen und Gestalten» dans une cité d'urgence à Bâle.

Le secrétariat national prend ses quartiers dans la ferme de Treyvaux dans laquelle se

déroulent également des séjours de vacances familiales d'abord destinés aux familles des camps de sans-logis français, puis peu à peu à des familles suisses rencontrées grâce à des projets-pilotes.

1975 Année Internationale de la Femme

Premières rencontres de formation regroupant des familles du Quart Monde et des citoyens d'autres milieux. L'expérience de vie des familles très pauvres et les formes d'expression du refus de la misère sont à la base de la réflexion menée dans ces rencontres qui deviendront plus tard les «Universités Quart Monde».

Implantation dans le Kreis IV à Zurich.

1979 Année Internationale de l'Enfant

Avec le «Bus de la solidarité», le mouvement rencontre plus de 2000 enfants (dans les quartiers défavorisés, les écoles, les institutions pour enfants...) à travers la Suisse.

Une délégation d'enfants du Quart Monde est



reçue par le Président de la Confédération, M. Hans Hürlimann.

1980

Le message-pétition «Le monde doit l'avenir à tous les enfants», muni de 10'000 signatures, est déposé à la Chancellerie fédérale. Il sera transmis par les Chambres au Conseil fédéral à l'attention du groupe de travail «Rapport sur la famille».

1981

Inauguration de l'exposition «30 ans d'histoire de l'enfant du Quart Monde». M. Guy-Olivier Segond, président de la Commission nationale de la jeunesse, y représente le chef du Département fédéral de l'intérieur (DFI).

1982

Le 15 mai, une importante délégation de Suisse participe à Bruxelles à la rencontre

internationale «Pleins droits pour tous les Hommes». L'histoire des heimatlozes est présentée sur scène et un militant de Suisse fait partie de la délégation reçue par la reine de Belgique.

Dès 1982 et pendant quelques années, rencontres de travail avec des parlementaires des deux Chambres fédérales, dans le sens d'un «club parlementaire».

1983

Récolte de signatures pour l'«Appel aux défenseurs des Droits de l'Homme».

Muni de 18'000 signatures, il est remis au chef du Département des Affaires Étrangères, M. Pierre Aubert. Sur le plan international, 250'000 signatures sont remises au Secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar.

Le Père Joseph Wresinski (1917 – 1988), fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, dans un reportage de la «Schweizer Illustrierte» en 1957 au Camp des Sans-Logis de Noisy-le-Grand (France).

1984

Le Mouvement ATD Quart Monde figure dorénavant sur la liste des organisations participant aux consultations législatives fédérales. Parution du livre *Des Suisses sans nom* puis, en 1985, de *Schweizer ohne Namen*.

1985 Année Internationale de la Jeunesse

Le 27 mai, un rassemblement international réunit 1'000 délégués du Quart Monde (200 jeunes suisses) devant le Bureau International du Travail à Genève, invités par M. Francis Blanchard.

Une délégation de jeunes est reçue à Berne par M. Klaus Hug, responsable de l'Office fédéral des arts, des métiers et du travail (Ofiamt).

1986

ATD Quart Monde fait partie de la délégation suisse au séminaire de l'Unesco à Hambourg sur l'analphabétisme fonctionnel et sur l'intégration des jeunes dans le monde du travail. Deux volontaires sont entendus lors d'un audit de la Commission nationale de sécurité sociale.

1987

Inauguration de la maison de Genève (Maison Joseph Wresinski), le 13 juin.

17 octobre: Rassemblement international des défenseurs des Droits de l'Homme, à Paris. Une délégation suisse de près de 500 personnes y participe. Cet événement réunit près de 100'000 participants dont une majorité de familles très pauvres. A cette occasion, une dalle commémorative est inaugurée sur le Parvis des Droits de l'Homme au Trocadéro.

Cette date est à l'origine de la Journée mondiale pour l'élimination de la pauvreté reconnue comme telle en décembre 1992 par l'ONU.

1988

Le 8 avril, au centre national du mouvement à Treyvaux, quatre-vingt responsables du monde politique, administratif et associatif participent à la session «Pour une lutte globale contre la grande pauvreté». Cette rencontre veut ouvrir un débat, poser des jalons pour un programme de lutte globale contre la pauvreté en Suisse en se basant sur le rapport écrit par le Père Joseph Wresinski au nom du Conseil Économique et Social français: «Grande pauvreté et précarité économique et sociale». Les documents de cette session de travail sont publiés sous le titre «Pour une lutte globale contre la pauvreté – Für einen umfassenden Kampf gegen die Armut».

1989

16 février, une délégation du mouvement rencontre M. le conseiller fédéral Flavio Cotti afin de lui présenter le rapport Wresinski.

27 juillet, trois cent cinquante délégués du Quart Monde de quatre continents sont reçus à Castel Gandolfo par le pape Jean-Paul II.

1990

Année internationale de l'alphabétisation. Le mouvement s'exprime dans plusieurs manifestations, notamment dans le cadre du séminaire organisé par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO «Information publique et formation de l'opinion, le cas de l'analphabétisme et de l'illettrisme».



Le projet «Bibliothèque de rue» est reconnu par l'UNESCO comme un projet de lutte contre l'illettrisme et le projet Art et Poésie à Genève reçoit le label de la décennie mondiale du développement culturel.

1991

A l'occasion du 700^e de la Confédération, une délégation d'enfants Tabori est reçue le 14 novembre par le Président de la Confédération, M. Flavio Cotti. La délégation lui présente le «Jeu de l'amitié» créé essentiellement par les enfants du Quart Monde et qui circule à travers la Suisse à la rencontre des enfants dans les écoles, les foyers et les associations.

1994 Année Internationale de la Famille

Dix délégués suisses participent au Congrès mondial des familles du Quart Monde à New York. Le 17 octobre, Journée mondiale pour l'élimination de la pauvreté, les trois cents délégués sont reçus au siège de l'ONU par le secrétaire général, M. Boutros Boutros Ghali.

1995

Sommet mondial pour le développement social, Copenhague, du 6 au 12 mars.

Le mouvement international est présent à Copenhague. Son document «Pour combattre la pauvreté et l'exclusion, repenser l'activité humaine» y fait l'objet d'un atelier de travail. ATD Quart Monde s'est impliqué dans la pré-

14 novembre 1991, le président de la Confédération Flavio Cotti reçoit une délégation d'enfants Tabori qui lui présente le «Jeu de l'amitié».



27 septembre 1996,
Ruth Dreifuss,
Conseillère fédérale en
charge du DFI s'entretient
avec les militants
au centre national
d'ATD Quart Monde
lors d'une séance de
travail organisée
conjointement avec des
représentants des
autorités cantonales et
communales.

paration du sommet en participant aux comités nationaux. En Suisse, le mouvement a participé aux travaux préparatoires, puis c'est dans chacun des deux groupes de travail mis en place qu'un délégué d'ATD Quart Monde va s'impliquer.

1996 Année internationale pour l'élimination de la pauvreté

Prises de parole lors de l'ouverture au Palais fédéral de l'AIEP par Mme Ruth Dreifuss, conseillère fédérale.

Le 25 juin à Genève, au Palais des Nations, rencontre entre une délégation internationale d'ATD Quart Monde et le Secrétaire général de l'ONU M. Boutros Boutros Ghali, suivie de

deux demi-journées de travail avec les organes des Nations Unies.

Le 27 septembre, au centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux, matinée de travail entre la cheffe du DFI, Mme Ruth Dreifuss, des membres des autorités de cantons et communes de Suisse invités par elle et des membres du Mouvement ATD Quart Monde (volontaires permanents, alliés et personnes militantes du Quart Monde).

1997

26 juin. ATD Quart Monde est entendu à Berne lors d'un hearing par le groupe de travail pour la «Fondation Suisse solidaire». Les délégués du mouvement (une représentante



des familles du Quart Monde et deux volontaires) insistent pour qu'une telle fondation serve à promouvoir des projets prospecteurs et novateurs dans la lutte contre la pauvreté en Suisse et dans le monde.

1998

En mai, à l'occasion des quarante ans du mouvement, une délégation suisse participe au centre international d'ATD Quart Monde à Méry-sur-Oise (France) à la rencontre qui conclut un cycle de sessions de travail locales, régionales, nationales, internationales et continentales. Les membres du mouvement insistent sur la nécessité d'une réalisation des Droits de l'Homme basée sur un partenariat effectif avec les plus pauvres et sur le droit de vivre en famille.

1999

Participation avec d'autres ONG aux séances de «Copenhague +5» mises sur pied par trois départements fédéraux.

Participation désormais aux rencontres semestrielles «Confédération – ONG» sur la mise en œuvre de la Convention relative aux Droits de l'Enfant.

13-20 novembre. Forum international d'enfants «Tapori: L'amitié gagne sur la misère». Le 20 novembre, dixième anniversaire de la Convention relative aux Droits de l'Enfant, les quatre-vingt-six délégués lancent un Appel aux adultes: «Aidez-nous à bâtir ce monde meilleur!». Ce même jour est inauguré le «Chemin de découvertes et de rencontres» conçu à Treyvaux; un cadeau fait de cinq mille pierres envoyées du monde entier est offert à

Novembre 1999:
Forum international d'enfants «Tapori: l'amitié gagne sur la misère», au Palais Wilson à Genève, Haut commissariat des Droits de l'Homme.

Mme Mary Robinson, haut-commissaire aux Droits de l'Homme.

2000

Tout au long de l'année, le «Chemin de découvertes et de rencontres» inauguré par Mme Mary Robinson, haut-commissaire aux Droits de l'Homme demeure sur l'esplanade du Palais Wilson. Il est visité par plus de deux mille personnes: classes d'écoles, groupes d'enfants, fonctionnaires, délégations de passage au Palais Wilson, étudiants, personnes vivant la pauvreté, grand public, etc.

En juin, le mouvement suisse participe à l'Assemblée générale extraordinaire des Nations-Unies qui se tient à Genève pour évaluer le suivi du Sommet social de Copenhague en 1995 et donner de nouvelles impulsions. Le mouvement international contribue aux travaux de l'assemblée ainsi qu'au forum de «Geneva 2000» entre ONG et institutions publiques.

Du 28 au 31 août 2000 à Charmey, la session «Vers une Europe de tous» rassemble soixante membres du mouvement (de onze pays et du centre international). Les participants cherchent à définir pour ces prochaines années l'orientation autour de laquelle ATD Quart Monde va unir ses engagements en Europe. Les premières réunions de réflexion concernant la rénovation du centre national à Treyvaux se succèdent (Commission de bâtisse avec les architectes, journées de consultation avec les membres du mouvement...).

2003

Participation d'une délégation de personnes touchées par la pauvreté à la première confé-

rence nationale sur la pauvreté en Suisse sous l'égide du DFI. ATD Quart Monde demande au pays un plan national de lutte contre la pauvreté en partenariat avec ceux qui la vivent au quotidien.

2004

Délégation à la rencontre internationale de Varsovie: «Acteurs ensemble d'une Europe de la Dignité pour tous.»

Cycle de formation: «Une école pour tous les enfants» réunissant des enseignants et des parents en situation de pauvreté, co-organisé avec le Département de l'Instruction publique du canton de Genève.

Au niveau national: prise de position sur la révision de la loi sur les tutelles et les curatelles.

2006

Marie-Rose Blunsch-Ackermann, volontaire permanente, auteure de *Joseph Wresinski, Wortführer der Ärmsten im theologischen Diskurs* reprend à Treyvaux la responsabilité de l'Institut de Recherche aux Relations Humaines, organe scientifique du Mouvement ATD Quart Monde.

2007 – 2008

Vers une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté: Les Universités populaires du Quart Monde centrent leurs travaux autour de cette stratégie, de façon que les plus défavorisés en soient les premiers partenaires. Après 40 ans d'un inlassable engagement civique, à tous les niveaux de la sphère politique, la participation effective des premiers concernés dans la lutte contre la pauvreté ne va pas encore de soi!





DANS LA MAISON À TREYVAUX

LES ACTIVITÉS D'ATD QUART MONDE

Dans le quotidien, la maison d'ATD Quart Monde sert de lieu de travail pour le secrétariat national et de vie d'une équipe permanente; de lieu de formation pour les stagiaires en quête d'engagement, de lieu d'affectation possible pour des civilistes... C'est là aussi que se tiennent régulièrement les sessions de travail, les journées de programmation, de planification des projets, d'évaluation... des collaborateurs permanents engagés à travers la Suisse.

Actuellement parmi ces projets:

Les rencontres de l'Université populaire Quart Monde

Six fois par année des militants Quart Monde, des alliés et des volontaires permanents se retrouvent pour une journée de réflexion, d'échanges, de création. Ils viennent de Suisse romande et alémanique et s'y préparent lors de soirées sur le plan local ou régional. A

chaque rencontre un thème spécifique est abordé, généralement en présence d'une personne invitée. Par exemple:

Le samedi 18 novembre 2006 «Comment nous mobiliser ensemble et avec d'autres»
Invité: Stéphane Rossini, conseiller national.

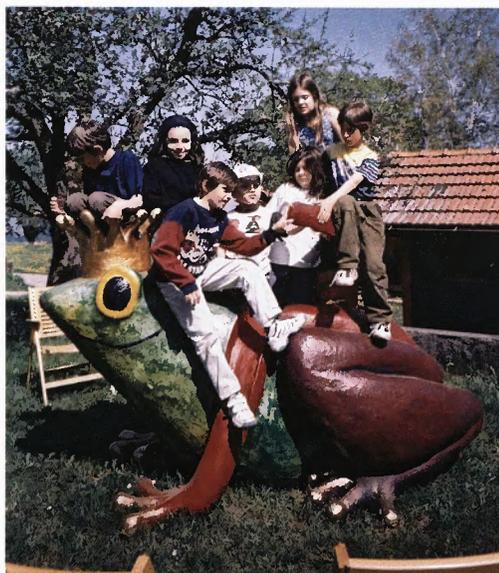
Le samedi 2 juin 2007: «La beauté, l'art, la création... ça aide à trouver des forces, à être en paix, à se sentir bien» avec comme invités: Florence Biemann, cheffe de chœur; Gérard Bourgarel, Secrétaire général de Pro Fribourg; Guillermo Diaz, artiste guatémaltèque et volontaire d'ATD Quart Monde.

Le samedi 2 février 2008: «Des ressources pour vivre dans la dignité» avec pour invités: Daniel Vischer, Conseiller national Verts; Ludwig Gärtner, collaborateur à l'OFAS, président du groupe de direction de la stratégie nationale de lutte contre la pauvreté.

Du côté des enfants – Tapori*

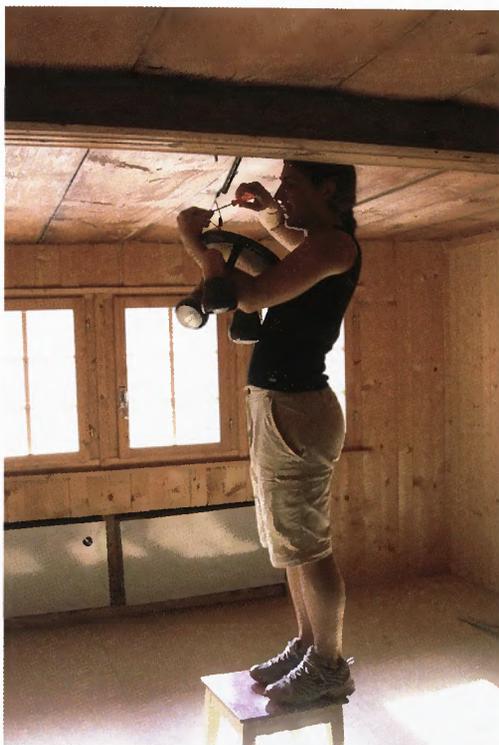
Lors des Universités populaires Quart Monde, les enfants qui accompagnent leurs parents, ont un programme à eux: ateliers d'expression, jeux, sport...

De plus, des week-ends «Tapori» leur sont proposés trois fois par an. Encadrés par des animateurs compétents, ils occupent la maison par diverses activités: ateliers variés, échanges d'idées, discussions sur un thème, correspondance avec d'autres groupes Tapori à travers le monde. Ces week-ends rassemblent actuellement une vingtaine d'enfants de tous milieux qui font ainsi l'expérience de l'amitié, de la solidarité et de l'acceptation mutuelle.



En-haut: «Le crapaud qui se transforme en prince», l'une des sculptures interactives du «Chemin de l'Amitié» réalisé en 1999 avec la collaboration des artistes de l'Atelier de l'Orme à Treyvaux.
En-bas: Week-end Tapori.

*Tapori est un courant d'amitié entre enfants de différents milieux, sur le plan mondial. Un petit journal mensuel propose des actions et des réflexions à partir de la vie des enfants les plus pauvres. Voir aussi: www.tapori.org.



Du côté des jeunes

Diverses propositions sont faites aux jeunes de se retrouver à Treyvaux:

- Les semaines de chantiers: sous cette appellation ATD Quart Monde invite des jeunes de tous milieux à venir passer une semaine en groupe, de travailler à l'entretien et l'aménagement des lieux, de vivre des moments d'ateliers d'expression, de discussions... d'expérimenter une vie communautaire entre jeunes de milieux différents. Ces chantiers sont souvent internationaux.
- les week-ends de rencontre et de formation destinés avant tout aux jeunes de familles démunies. C'est lors de telles sessions qu'un groupe de jeunes a préparé la venue de la caravane européenne de la jeunesse en Suisse et l'animation dans les quartiers, essentiellement de Genève.
- Sur demande la maison accueille également pour des journées ou semaines

thématiques de jeunes apprentis ou étudiants avec au programme: des temps de chantier, une information sur le mouvement et le thème de la pauvreté, des ateliers d'expression...



Plus de deux cents jeunes suisses et européens, d'horizons sociaux variés, ont activement contribué au chantier de rénovation du centre ces dernières années: mieux se connaître dans la réalisation d'un ouvrage commun.

Les fêtes

Au début de l'été, une grande fête rassemble traditionnellement les membres et les amis du mouvement autour de la maison. Elle ne peut avoir lieu que par beau temps, car généralement 200 personnes répondent à l'invitation! C'est une occasion de passer un moment convivial autour d'une grillade, de faire

connaissance avec de nouvelles personnes, de découvrir un spectacle, des musiciens, de jouer ensemble... et de se souhaiter mutuellement bon succès pour les activités de l'été dans les quartiers, telles les semaines de l'avenir partagé et autres animations.

Fête annuelle de l'été,
en 2003 – Envoi.



Les bibliothèques de rue et les semaines de l'avenir partagé

Les animateurs et animatrices, jeunes alliés et volontaires permanents, se forment ensemble et planifient ces activités lors de sessions au centre national à Treyvaux.

La bibliothèque de rue est généralement hebdomadaire, les semaines de l'avenir partagé ont lieu pendant les vacances scolaires tous les jours durant une ou deux semaines, dans des quartiers où vivent des familles parmi les plus pauvres, actuellement à Bâle et à Genève.

Ces deux activités de partage du savoir sont destinées aux enfants du quartier avec une priorité aux enfants parmi les plus démunis. Elles ont l'ambition de leur faire aimer les livres et de leur faciliter l'accès au savoir, en dehors du cadre scolaire, trop souvent synonyme d'échec pour eux. Dès les débuts, les animations ont toujours tourné autour des livres, lus ensemble, autour des histoires racontées et

commentées, mises en théâtre, illustrées lors d'ateliers de peintures, de bricolage... Aujourd'hui s'ajoute évidemment l'utilisation de l'ordinateur et des outils informatiques.



Présence hebdomadaire dans les quartiers défavorisés de plusieurs villes en Suisse: ici, la bibliothèque de rue à Vernier, 2004.

La commémoration de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre

Initiée par le Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, le 17 octobre 1987 à Paris et proclamée journée mondiale en 1992 par l'ONU, le 17 octobre est commémoré à travers le monde. Cette Journée mondiale est pour ATD Quart Monde l'occasion de donner une visibilité et la parole aux militants du Quart Monde, de témoigner publiquement de la résistance qu'opposent les familles les plus démunies à la pauvreté, par leur combat au quotidien et leurs engagements pour l'avenir des enfants; l'occasion aussi d'interpeller les pouvoirs publics sur leur politique de lutte contre la pauvreté et d'appeler chaque citoyen à refuser que des familles vivent encore dans la misère.

Lors du 20^e anniversaire de cette journée, le 17 octobre 2007, un grand rassemblement a réuni près de 3000 personnes sur la place fédérale. Le matin même, une délégation d'une cinquantaine de personnes connaissant la pauvreté et d'autres engagées à leurs côtés ont été reçues en audience par la Présidente de la Confédération Mme Micheline Calmy-Rey.



17 octobre 2007 – le funambule David Dimitri défie la pesanteur de la misère, 17 mètres au-dessus de la Place fédérale à Berne.





«Dessiné par Claire de
Castella en 1903
d'après un modèle
vivant (vieille bonne-
femme de Fribourg qui
portait du bois dans les
maisons) que Jean +
moi avons engagé dans
l'atelier de Jean au 3^e
étage de la maison
Glasson, rue de
Romont à Fribourg.»



LA PAUVRETÉ:

UN DÉNI D'HISTOIRE

Gérard Bourgarel

L'histoire officielle ne s'encombre pas de celle des pauvres. Leur destin est occulté: il jette une ombre sur la prospérité des nantis.

Un exemple, suite à la grande disette de 1816, qui voit les récoltes anéanties, le prix du pain tripler, voire quadrupler et les paysans affluer vers les villes, le Conseil de Police de Fribourg n'y va pas par quatre chemins. Il opte pour un projet de colonisation au Brésil, voyant là l'occasion de se «débarrasser de cette classe nombreuse d'heimatlosen à charge du pays.»

Le mot est lâché: se débarrasser. Avec quelle efficacité: en 1819, des 830 expatriés fribourgeois, 232 périrent durant la traversée. Une proportion qui est celle des bateaux négriers de l'époque. Les survivants ne sont pas préparés à leurs nouvelles conditions de vie et au climat débilisant. Trois ans plus tard, on compte déjà 300 orphelins.

Une lettre de septembre 1825 adressée au Curé de Ville de Fribourg en témoigne:

Rio de Janeiro ce 13 septembre 1825

Je vous dirai que depuis notre départ d'Hollande je me trouve le cœur pressé de vous faire savoir de mes nouvelles afin d'en pouvoir tenir des vôtres. Quoi que les miennes ne vous soit pas trop agréables je veut cependant vous en donner connaissance. Je vous dirai que en entrant sur les vaisseaux Mon Père est tombé malade et ainsi que mes deux sœurs, et ensuite mes deux frères et ma chère mère une quinzaine de jours avant que de débarquer il y eut une grande tempête et elle eut le malheur de tomber en bas les escaliers du bâtiment du haut en bas, et elle a resté environ deux mois malade et elle en est morte. Comme un malheur ne vient jamais seul. Mon père était encore très malade quand nous avons débarqué et resté à Maquaquou petite ville située à 30 lieues

Rio de Janeiro Ce 13 Septembre 1825.

Je vous dirai que depuis notre départ d'Holande
Je me trouve le Coeurs pressé de vous faire savoir
de mes Nouvelles a fin d'en posséder tenir des notes
Quoi que les nouvelles ne vous soit pas trop
agréables Je veut Cependant vous en donner Connaissance
Je vous dirai que en entrant sur le Vaisseau
Mon Pere et tombé malade, et insbli que mes
deux Soeurs, et en suite mes deux Frères et
ma Cher mère une 15^{me} de jours avant que de
désembarker il y a eut une Grande tempête et
elle eut le malheur de tomber en bas les Escalier
du batimens du haut en bas, et elle a Resté
environ deux mois malade et elle en est morte
Comme un malheur ne veut jamais Seul Mon
pere étoit en Core très malade quand nous nous débarquâ
et resté a Maguaguon petite ville Située a 30 lieues
de notre destination mon pere et resta la et nous avons
toujours monté a la Colonie, quand ma mère fut
morte Joseph et redescenda pour voir son pere et il
trouva mort de puis la veille avait sa mère et
avec la Grace de Dieu ils ont tous les deux reçu les
Sacrament avant leur mort * et quand nous sommes de
sans pere et mère nous nous réfugié avec un homme
et nous payons notre pension Car lui et cet homme et
devenu mon père et Je me trouve très bien avec lui
grace a Dieu

Lettre de Marie(tte)
Ruffieux, timbrée de
Nova Friburgo, au
Curé de ville à
Fribourg, du 13
septembre 1825.

de notre destinée. Mon père est resté là et nous avons toujours monté à la colonie, quand ma mère fut morte Joseph et redescendu pour voir mon père et il trouvé mort depuis la veille avant ma mère et avec la Grace de Dieu ils ont tous les deux reçu les sacrement avant leur mort et quand nous sommes vu sans père et mère nous nous réfugié avec un homme et nous payons notre pension. Chez lui et cet homme est devenu mon mari et je me trouve très bien avec lui Grace à Dieu.

Et moi quand j'ai été mariée j'ai été très malade et moi aussi pendant une année et j'ai recouvré la santé avec la grace De Dieu je me porte très bien. Pour quand à mes deux frères ils sont allés dans des fermes portugaises et ils ont été très mal nourri et au bout de quelque temps nous sommes allés les recherché et ils avaient tous les deux des grandes plaies dans les jambes et ils en sont morts l'un 3 aout et l'autre le 2-3 septembre en 1823. Et ma sœur est mariée depuis l'année 1825. Et cela fait que de sept que nous sommes partis nous sommes restés les trois sœurs pour toute la famille.

Ce qui me reste à faire c'est de recommander celui qui lira la présente de recommander à M R Curé Manuel Nicolas De Fiva, Chanoine et reverent Curé d'en faire part à ma dame praroment (Praroman) de la place de notre dame demeurant à coté du marché de la grenne.

Je prie monsieur le révérent Curé de dire une Messe pour le repos de leurs âmes.

Je vous prie encore de faire voir la presente a tous les parens et les connaissance, etc

Et je finist en vous embrassant de tout mon

cœur ainsi que mes sœurs et je reste pour la vie présente en bonne santé ainsi que mes enfans.

Signé: Marie Ruffieux au Brésil.

N.B. Selon la liste des émigrants de 1819, la famille Ruffieux en provenance de Guin comprend le père Pierre âgé de 50 ans, la mère Marie (49), les filles Mariette (25), Babelon (22) et Marianne (10), les fils Joseph (18) et Jacques (14).

Finalement, il faudra attendre 150 ans pour renouer le lien avec les descendants de cette tragédie ...travestie aujourd'hui en épopée.

Dans cette Suisse du début du 19^e siècle, qui s'annonce comme une ère de progrès et de développement, cet épisode fribourgeois n'est pas isolé. Lors des levées de troupes pour les guerres napoléoniennes, on recourt à l'engagement forcé des assistés valides qui disparaîtront dans les plaines glacées de Russie.

La pauvreté ne diminue pas pour autant. La proportion d'assistés qui s'élève dans le Pays de Vaud à 14 % en 1764, est encore de 11 % en 1834, dont 4000 familles. On parle dès lors de «pauvreté héréditaire», car les cas recensés sont vraiment sans ressources et dans une profonde misère sans guère d'espoir de s'en sortir.

La politique a toujours été d'en restreindre le nombre: les assistés, même passé l'âge de 25 ans, sont considérés comme mineurs. Ils

perdent leurs droits civiques, le mariage leur est longtemps interdit, les enfants sont misés aux enchères. Les établissements qui les reçoivent sont autant de repoussoirs.

Devant l'ampleur de cette misère, des études sont commandées par les autorités et confiées à des notables bien pensants. La plus exhaustive dans le canton de Vaud date de 1840 et s'est étendue sur cinq ans. Dans le canton de Fribourg, une motion est déposée en 1858 pour entreprendre une telle étude: elle ne sera achevée qu'en 1865 et rendue publique que trois ans plus tard.

L'étude fribourgeoise: la tentation de la répression

Ce document donne les statistiques, commune par commune, du nombre des assistés de 1861 à 1865, avec en comparaison les données partielles pour les années de 1851 à 1855. En préambule, elle fixe une proportion pour une population cantonale de 106'000 habitants de 15 à 16 % de «population indigente ou peu aisée». Sur la base des statistiques, elle définit «les contrées qui sont réellement affligées par l'existence d'un grand nombre d'indigents: le bassin de la Gérine, le versant septentrional et oriental du Gibloux, le bassin de la Saounez de Noréaz à Corsallettes les vallées de Charmey et de Bellegarde, enfin les contrées tourbeuses qui environnent la verrerie de Semsales». Elle met en cause la pauvreté du sol, le manque d'écoles et les «habitudes pernicieuses et dégradantes de la population indigente». Un état de choses «devenu fort inquiétant pour les propriétaires



de ces contrées». Inquiétant? Parce que les Communes sont alors contraintes par la loi de prélever un «impôt des pauvres», un impôt foncier pouvant atteindre de 2 à 4 %.

Quant aux remèdes à apporter à cette situation, la commission se réfère à des auteurs aux vues très conservatrices. On évoque

Lithographie de
Gavarni, Paris 1847.

l'Ancien Régime comme une époque bénie où «l'esprit du Christianisme était assez vivace pour soulager efficacement toutes les infirmités et secourir tous les indigents». Le canton était «préservé du paupérisme par l'activité laborieuse des habitants, l'esprit d'ordre, d'économie et de moralité.» Les changements intervenus sont dus aux guerres, à l'occupation étrangère, aux réquisitions et aux transformations politiques et sociales. Et surtout le nombre croissant des «heimatlos»: ces gens «sans patrie, sans fortune, sans asile, déserteurs français ou autrichiens, ouvriers allemands, vagabonds de tous genres.»

Face à cela, langage bien connu, il faut sévir, pourchasser, emprisonner, expulser ces indésirables. Face aux pauvres de nos contrées, un principe s'impose: qu'ils n'acquiescent pas l'idée qu'ils ont un droit positif à être assistés.

Ce «principe» est aussi celui retenu par les auteurs du rapport vaudois de 1840:

A la question «Le pauvre a-t'il un droit rigoureux à l'assistance?», la réponse est catégorique «Non, l'indigence, fut-elle extrême, ne peut jamais constituer en faveur du pauvre un droit rigoureux à réclamer de la commune, ou si l'on veut, de la société ou de l'Etat qui la représente, les secours dont il a besoin.»

Le rapport vaudois justifie cette attitude par le fait d'accepter «l'état de choses tel qu'il existe, ne concevant l'association humaine que fondée sur la propriété, d'où découle une inégalité de fait, et par conséquent une pauvreté relative pour une partie des membres de cette même société.»

On voit bien ainsi qu'il s'agit d'une pensée dominante de l'époque.

Le résultat en sera de pénaliser les pauvres en définissant leur situation par une pauvreté héréditaire ou des vices «d'immoralité, de paresse, d'imprévoyance, de gourmandise (sic), d'ivrognerie, etc.» autant que du fait des malheurs de l'âge ou de la maladie.

Cette mentalité ancrée, fortement enracinée produit encore ses effets dans notre société actuelle qui en retire une bonne conscience, voire une indifférence ou une ignorance voulue face à ce Quart-Monde vécu par trop de nos concitoyens.



Claire de Castella
«Une vieille prébendaire
de l'Hôpital de Fribourg
aussi dessiné à la rue de
Romont en 1903.
C'était très ressemblant.»





UN MONDE RICHE DE TOUT SON MONDE

Eugen Brand, délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde

Les habitants de mon village d'origine dans l'Oberland bernois avaient coutume de dire: *«Ce n'est pas en grim pant nos montagnes par l'est ensoleillé un matin de vacances puis en se protégeant du soleil de midi, qu'on connaît les faces nord qui se dressent dans nos vies de gens de la montagne.»*

Sans le point de vue des gens vivant le quotidien des réalités, rien ne peut assurer une réelle connaissance de notre monde «commun». La maison Quart Monde de Treyvaux est née de cette volonté de rejoindre le regard de celles et ceux qui doivent faire face quotidiennement à l'adversité et à l'humiliation qu'engendre la grande pauvreté, afin que leur point de vue et celui des autres puissent se rejoindre.

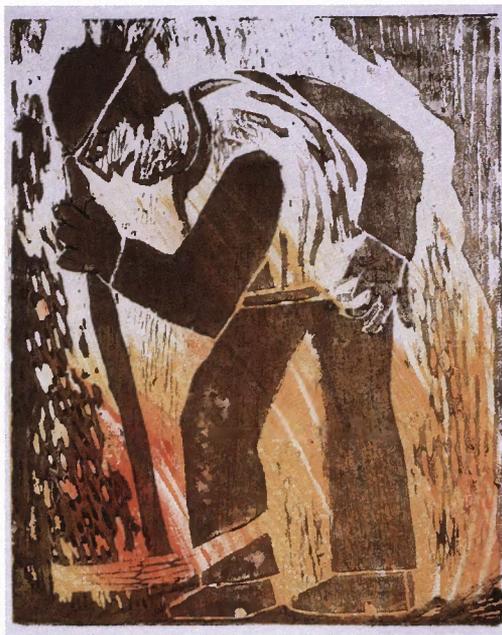
Comme tant d'autres familles, la famille Berger a bousculé et engagé le Mouvement ATD Quart Monde en Suisse sur cette voie-là. Avec cinq enfants scolarisés, la famille Berger

a été expulsée de son logement. Un petit entrefilet dans la presse locale donne comme raison un retard de loyer et une pétition signée par le voisinage, exigeant son départ immédiat. Alors que la Commune dispose de deux logements d'urgence vacants, mais non disponibles sous prétexte qu'ils doivent être rénovés, la famille se voit contrainte de s'installer avec tente, bâches, planches de récupération, sur un terrain provisoirement prêté par un paysan. Descendante de l'histoire de notre pays, celle des Heimatlos, la famille Berger cumule de génération en génération des précarités qui étranglent constamment leur courage et leurs projets d'avenir. Exposée au regard de tout le monde, la famille se retrouve dans une totale insécurité. Les portes de l'administration cantonale restent fermées. S'appuyant sur la Constitution de notre pays qui stipule que *«la force de la communauté se mesure au bien être du plus faible de ses membres»*, le Mouvement ATD Quart Monde s'est alors adressé avec la

famille directement au Conseil Fédéral qui a donné deux réponses successives. La première arrive rapidement et dénonce une violation de la Constitution. La deuxième parvient trois semaines plus tard et, après enquête auprès des autorités des instances cantonales et communales ainsi qu'auprès du voisinage, déclare la famille coupable et entièrement responsable de sa situation: *«Nous ne pouvons donner suite à votre demande»*. Dans son enquête, le Conseil Fédéral avait consulté tout le monde, hormis la famille elle-même. Dans une communauté qui ne se porte pas garante de la dignité et par conséquent des droits de tous ses membres, la démocratie s'y trouve amputée, les droits de l'Homme volent en éclats.

Joseph Wresinski écrivait en 1983: *«Notre société accepte comme allant de soi de faire passer le maximum de l'insécurité collective sur ses membres qui ont le moins de moyens d'y parer»*. Pour lui, la réponse à cette injustice se trouve dans une *«culture qui est création, rencontre des Hommes, produit des échanges entre les Hommes. Elle est plongée dans l'histoire des Hommes, elle est l'histoire même de tous les Hommes pétris, forgés ensemble. Elle est la négation même de la fatalité»*.

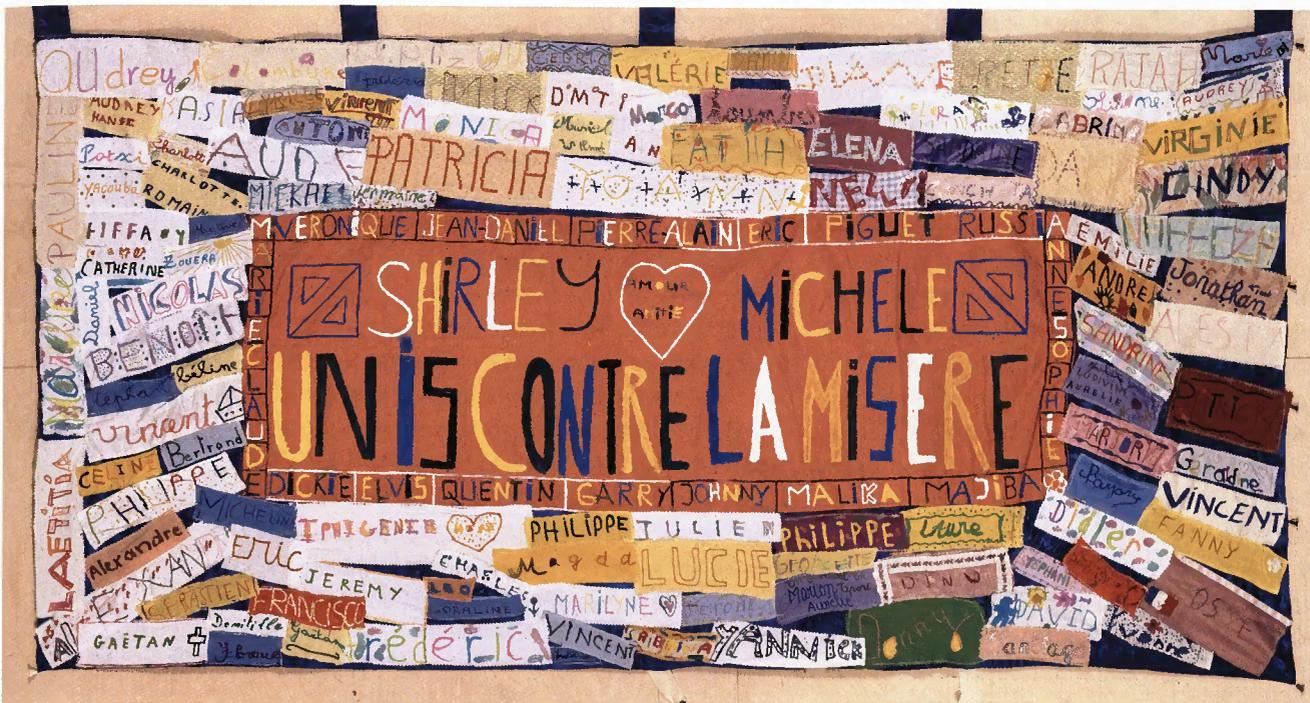
Aucun accord sur des objectifs d'éradication de la pauvreté ne nous affranchit, même provisoirement, de notre responsabilité de vivre humainement autrement ensemble, de vivre cette culture de la rencontre qui tisse des liens entre tous les êtres humains, sans exception aucune.



En Suisse, comme ailleurs, notre mouvement est témoin que le monde se construit avant tout entre personnes se reconnaissant d'une même histoire, cherchant une identité et une destinée commune. Penser qu'il n'y a rien à gagner à s'associer avec les familles et les personnes en situation de grande pauvreté expose au grand jour l'arrogance et la violence de nos sociétés qui décident pour les faibles sous prétexte de les protéger, qui s'enrichissent sans remords puisque «demain, on s'occupera d'eux».

Dans le contexte de la mondialisation, il est urgent de coupler la réflexion sur la croissance avec une réflexion sur la prise en compte de la richesse du savoir des populations en situation de grande pauvreté pour

«Si mon mari ne peut plus travailler aujourd'hui, c'est parce qu'il a fait trop de tâches pénibles depuis l'enfance.» Gravure sur bois réalisée à Treyvaux, 1992.



bâtir un monde libéré de la faim, de la violence et de l'ignorance. Seuls, les indices de la croissance ne permettent pas d'évaluer si les nouvelles activités économiques n'excluent pas davantage les plus faibles et ne continuent pas ainsi à paralyser leur apport à l'humanité. De la culture de vivre ensemble autrement que nous travaillons à développer, dépendra la qualité du monde «commun» de demain.

Durant les quarante années de son existence, la maison Quart Monde de Treyvaux a relevé ce défi et a acquis par là une expérience précieuse. Les premières années furent marquées par la solitude et l'incompréhension. Il

fallait prouver que la pauvreté n'existait pas seulement «ailleurs» et ne concernait pas uniquement des catégories sociales prédéfinies (les immigrés, les chômeurs, les personnes âgées...)

«Le Président n'a pas dit qu'il n'y avait pas de pauvres en Suisse!» Cette phrase, c'est le cri de victoire d'une enfant de 12 ans, au retour de la délégation d'enfants reçue en 1979 par le Conseiller fédéral Hürlimann, dans le cadre de l'Année Internationale de l'Enfant. Fabienne connaissait l'acharnement de ses parents pour faire vivre la famille et s'ingénier à ce que la pauvreté ne la casse pas.

Bannière des enfants Taporì de Suisse, parmi des centaines d'autres en provenance du monde entier. 1994 Année Internationale de la Famille.

Face aux multiples dépendances que les personnes en situation de pauvreté subissaient, il fallait gagner la liberté d'oser se rencontrer et se rassembler pour réfléchir ensemble. Combien de fois, des personnes participant aux Universités populaires du Quart Monde s'entendaient dire: «*Si déjà tu vas au Quart Monde pour nous critiquer, t'as qu'à leur demander à eux qu'ils te donnent l'argent que tu nous demandes!*» Devoir prouver à la société que l'on est doué d'intelligence est humiliant et éprouvant. Ainsi combien de fois des gens n'osaient pas prendre la parole; combien de fois certains, après s'être exprimés, finissaient par demander: «*Mais qui va me croire?*»; combien de fois, d'autres, après avoir écrit ou, ne sachant écrire, après avoir dicté ce qu'ils voulaient dire à d'autres, déchiraient leur texte en disant: «*Personne va croire que c'est la vérité, que cela nous est vraiment arrivé dans notre vie*». Cette crainte était fondée: à la suite de prises de parole sur des chaînes de télévision, des membres du mouvement ont déménagé pour fuir certaines critiques virulentes de leurs voisins ou des services administratifs.

Il a fallu bâtir la confiance que la rencontre est possible, qu'il est possible de surmonter le désespoir, parfois la haine inscrite comme une cicatrice en soi à cause des injustices subies: placements d'enfants, humiliations face au monde du travail, dénigrement et mépris de sa libre opinion de penser. Et finalement il a fallu démontrer que ces rencontres, où une réflexion est élaborée au rythme de chacun, créent une connaissance nouvelle qui se situe au croisement des savoirs

spécifiques de tous les acteurs concernés et engagés à mettre fin à l'ignorance qui sépare si profondément les uns des autres: personnes vivant au quotidien la misère, acteurs de terrain, administrateurs, décideurs et universitaires.

L'histoire de la maison Quart Monde de Treyvaux nous fait toucher du doigt que vouloir cette rencontre créatrice de liens durables n'est pas un chemin d'arrière-garde mais un chemin moderne, novateur et prometteur, un chemin de paix. Briser l'insécurité dont souffrent tant d'êtres humains et de peuples, abattre les murs invisibles et visibles de la peur de l'autre, c'est offrir au monde la possibilité de repenser le vivre ensemble et le partage des richesses matérielles, culturelles et spirituelles.

Face au défi de bâtir un avenir commun, la maison Quart Monde de Treyvaux a acquis la légitimité de convier publiquement tout notre pays à prendre une responsabilité qui devrait figurer dans chaque texte constitutionnel, la responsabilité d'un monde riche de tout son monde.



LE BEAU, CHEMIN VERS SOI

L'INUTILE NÉCESSAIRE

Jeanpierre Beyeler

Le premier été 1967, où nous avons accueilli deux familles du camp des sans logis de Noisy-le-Grand (banlieue de Paris), «La Crausaz» avait encore son écurie, louée à notre voisin Louis Brodard, pour ses génisses, jouxtant une vaste grange. À l'intérieur, contre les parois de bois qui séparaient l'écurie de la grange, j'avais punaisé des grandes feuilles de papier; par terre, des pots remplis de peinture, prête à s'étendre.

Sylvie avait six ans,

«Tu veux du rouge, du bleu?»

Silence...

«De l'orange, du vert?»...

Je lui avais tendu l'un des pots, j'avais pris sa main et trempé le pinceau dans la couleur. Elle avait posé le pinceau gonflé de matière sur le papier: ça coulait, elle me regardait comme si elle fautait, puis regardait à nouveau la traînée de couleur qui allait atteindre le bas de la feuille, craignant le désastre lorsque la peinture coulerait sur la paroi de bois! Son regard allait de la feuille vers moi... Puis, d'un

geste rapide, instinctif, hop! Elle avait arrêté la coulure et le geste suivant était venu naturellement pour étaler la couleur.

Nous avons ri. C'était un geste de quelques secondes, un geste qui lui appartenait désormais. Elle se détendait, debout devant cette grande feuille de papier plus tout à fait blanche, dans cet espace tellement grand que sa maison aurait pu y rentrer dix fois. Les rais de lumière qui filtraient entre les parois de bois révélèrent une sorte de brume et l'odeur du vieux foin séché embaumait l'air. C'était bien, bon et beau tout à la fois.

Jour après jour, Sylvie avait de plus en plus de plaisir à peindre: elle s'ouvrait à quelque chose que je ne saurais définir. Ce que je voyais c'est qu'elle se transformait. Il avait fallu encore un peu de temps avant qu'elle se décide à changer de couleur et dise: «Donne-moi celle-là»; puis tout s'était enchaîné. Cela avait continué toutes les vacances...

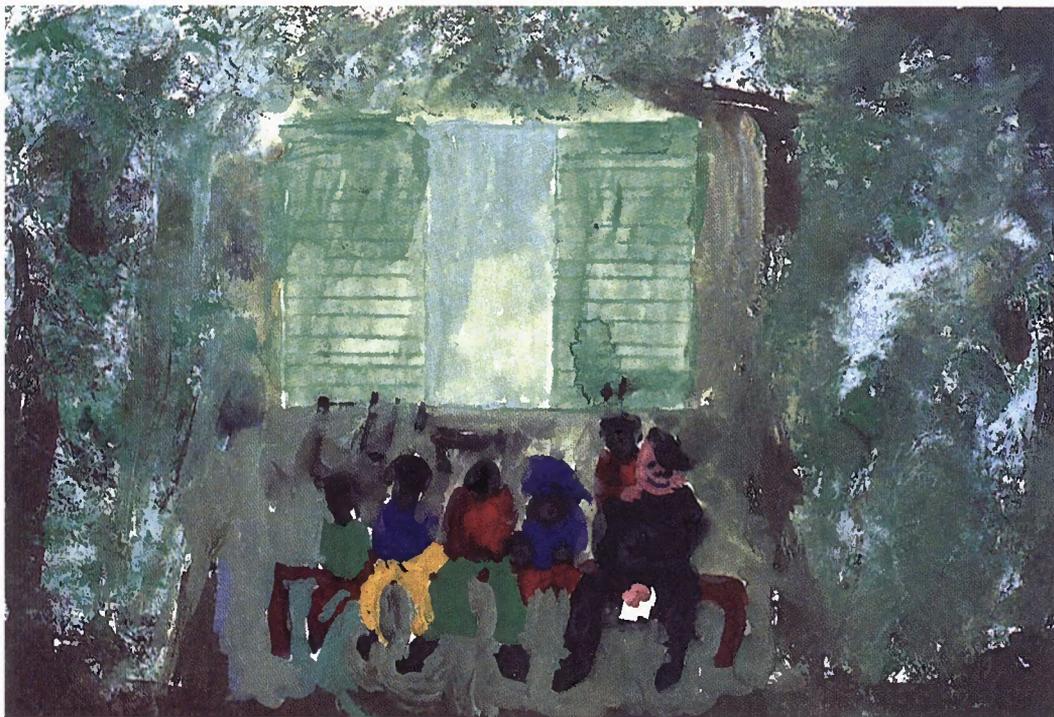


Douze années plus tard, je suivais depuis une semaine l'équipe des bibliothèques de rue sur le «basurero», la décharge de Guatemala Ciudad (la capitale), avec l'idée de faire de la peinture avec les enfants. Régis de Muylder, le responsable de l'équipe, m'y avait encouragé. Je courais la ville pour trouver de la peinture. Les pinceaux, eux, m'accompagnaient toujours. J'avais imaginé un système de grands cartons pliables, transportables, sur lesquels je pouvais pincer quatre grandes feuilles de papier. Je voyais, dans ma tête, quatre enfants peindre debout et mes deux bras étendus les protéger de l'impatience, que je pressentais déjà, des autres enfants en attente de leur tour. J'avais demandé à un menuisier de me fabriquer une boîte à compartiments où je pouvais loger d'un côté les pinceaux et de l'autre quatre pots de couleur, un petit bidon d'eau pour rincer les pinceaux et quelques chiffons. Le lieu sur la décharge se nommait «Casa verde», «l'endroit le plus calme pour commencer» avait dit Régis.

Je peux revivre ce moment comme si c'était aujourd'hui: la petite fille de sept ou huit ans, debout, immobile devant la feuille blanche, le pinceau rivé sur le haut de la feuille et la peinture qui coule, coule sur la feuille puis sur le carton. Dans ma tête, je revois Sylvie dans la grange de «la Crausaz», son regard, le même regard. Rien ne se passe, mais je sais qu'il faut peu de chose pour que ça démarre: je prends sa main et nous remplissons la feuille de couleur. Sa main résiste au geste que je lui impose, puis le jeu l'emporte, le rire éclate, rompt le silence presque dramatique qui s'était installé entre nous deux au cœur du brou-

haha. Ce sont des instants, fugitifs, qui peuvent provoquer des sensations nouvelles et peut-être ouvrir une petite brèche dans l'univers chaotique d'enfants qui doivent bien trop tôt laisser leur monde d'enfant pour participer à la survie de la famille.

Aujourd'hui encore je crois à toutes les actions qui ont pour but de faire ressentir des émotions nouvelles quelque soit le médium utilisé: peinture, chant, danse. Pour dénouer les émotions traumatisantes vécues en silence par les enfants, il est nécessaire d'aider à dénouer le corps, c'est notre boîte noire, c'est là que restent enfouies toutes les blessures non refermées, jusqu'au jour où quelqu'un, quelque chose, un événement vous conduise sur le chemin de la guérison.





NELLY SCHENKER

LE PARCOURS D'UNE MILITANTE

Actuellement Nelly Schenker s'attelle à l'écriture de son autobiographie. *«Pour que les générations futures ne doivent plus vivre cela»* dit-elle. Elle y raconte son enfance et sa jeunesse. Fille de mère célibataire, elle a connu plusieurs placements en institutions, entrecoupés par des séjours à l'hôpital psychiatrique de Marsens. Elle relate ses diverses tentatives d'apprentissage qui se soldent par des échecs répétés, car à l'époque, elle ne sait ni lire ni écrire. Elle y parle de sa famille, du bonheur de la naissance de ses deux filles, mais aussi de l'errance d'un lieu d'habitation à l'autre et d'un hiver où la famille a vécu sous tente... Avec ses filles, elle a appris à lire et à écrire quand elles faisaient leurs devoirs. Aujourd'hui, elle aime à dire: *«Quand j'ai connu ATD Quart Monde, je me suis comme réveillée. Avant, la misère me plongeait dans un sommeil qui me collait à la peau et m'empêchait d'avancer.»* Au cours des ans, elle est devenue l'une des militantes du Quart Monde les plus actives. A 54 ans, Nelly relève un grand défi. Elle s'inscrit aux cours de

peinture des Beaux-Arts à Bâle et se met à l'écriture et à l'illustration d'un premier livre parlant du Père Joseph Wresinski. Depuis, elle a participé à plusieurs expositions d'artistes peintres, publié un autre ouvrage et décidé de rédiger son autobiographie, dont on vous reparlera lors de sa sortie de presse. Voici son témoignage:

Une vraie rencontre

Déjà lors de la première visite de Eugen Brand, j'ai senti une unité. C'était une rencontre très particulière. D'emblée j'ai su que je pouvais tout raconter. Cela tient déjà à la façon dont on te regarde. Eugen savait nous mettre en confiance. Même mon mari était d'avis que dans cette relation-là, on se sentait exister et être quelqu'un qui a son mot à dire. C'est pourquoi il venait avec moi aux rassemblements à Treyvaux et même plus tard il aimait, lui aussi, revenir dans cette maison.

Les vacances dans la maison de Treyvaux

De ces vacances, il me reste premièrement le

souvenir de belles excursions. Un jour nous sommes allés tous ensemble cueillir des fraises dans un grand champ. Un autre jour nous avons traversé les lacs de Morat et Neuchâtel en bateau, c'était magnifique. Et encore, nous sommes montés jusqu'à la Berra. La soirée «raclette» fut également un événement! C'était la première fois que j'en mangeais, je ne connaissais pas cela. Et puis, nous étions tous autour de la même table... Nous étions unis, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. De tels beaux moments privilégiés nous font oublier les difficultés de la vie et l'on sent qu'on a le droit de les oublier sans avoir mauvaise conscience. C'était super et aujourd'hui encore je repense avec plaisir à ce temps de vacances.

Les fêtes de Noël

Un très beau souvenir, c'est la première fête de Noël passée dans la maison et d'ailleurs également toutes celles qui ont suivi. Je me souviens surtout de la décoration, préparée avec tant d'attention. Il y avait la lumière des bougies disposées sur les tables et entourées de branches de sapin, de rubans, de petits biscuits de Noël. C'était beau et coloré et l'on avait presque de la peine à défaire l'arrangement... mais les gâteaux étaient là pour être mangés! Lors de ces fêtes, on pouvait simplement être là, écouter la musique, regarder le spectacle... ou alors approcher beaucoup de gens et parler avec eux, cela dépendait de l'humeur, du quotidien qu'on vivait à ce moment-là. Mais à chaque fois c'était un temps de paix, une façon d'être ensemble. Un temps où l'on ressentait l'amitié de ceux qui avaient préparé tout cela pour nous rendre heureux. A ces fêtes nous avons parfois

invité des amis, des connaissances du quartier à nous accompagner.

Des rencontres qui renforcent l'estime de soi

J'ai aussi participé à des journées de formation à Treyvaux. Nous étions invités en famille à passer une journée dans la maison. Il y avait des gens de divers milieux et parmi eux beaucoup d'hommes et de femmes très démunis, sans formation... Les enfants avaient leur propre programme d'animation et nous, les adultes, nous nous retrouvions autour d'un thème. Je me souviens du thème: «Prendre la parole». C'était du temps où je m'exprimais très peu, j'écoutais surtout. Il y en avait qui restaient totalement muets ou qui riaient nerveusement, ils n'avaient pas le cran de dire «Je comprends rien». Et puis, il y avait ceux qui parlaient très fort, pour cacher inconsciemment leur insécurité. C'est avec le temps que j'ai compris tout cela, les craintes, l'insécurité... Il arrivait parfois qu'Anne-Claire, volontaire du mouvement, me demande de l'accompagner dans ses visites aux familles de la région de Fribourg pour préparer les rencontres à Treyvaux. Je me souviens plus particulièrement d'une famille. Elle vivait dans un grand dénuement. Le père et la mère ne savaient ni lire ni écrire, ou si peu, qu'ils ne pouvaient pas s'occuper de toute la paperasse administrative et autre. Ils avaient besoin d'aide. Je me souviens d'un épisode où l'administration demandait quelque chose par écrit, mais eux n'avaient rien compris... Tout leur courrier était conservé, non ouvert, dans un tiroir de la cuisine... Il est vrai que quelques années en arrière, cela m'arrivait aussi de faire «disparaître» ainsi le courrier. Cela ne m'arrivait plus alors et j'étais fière de moi.



Dans la maison de Treyvaux, on y vient pour rencontrer des personnes qui vivent des situations semblables aux siennes et d'autres plus privilégiées et qui, elles aussi, refusent la misère.

On y vient pour :

- témoigner de son vécu, de celui de ses voisins ou connaissances;
- faire part des gestes militants qu'on a posé seul ou en groupe;
- réfléchir avec les participants venant des quatre coins de la Suisse;
- et imaginer ensemble des solutions et des changements possibles pour les proposer à la société.

Citons pour exemple, le témoignage, lors d'une de ces rencontres en avril 2007, d'une militante Quart Monde et d'une volontaire dans lequel elles ont exposé leur engagement face à une situation de logement préoccupante.

«Pré-Bois est un quartier de Genève qui longe l'aéroport. Il est fait de baraquements en bois ou sont relogées des familles qui ont été expulsées de leur précédent logement.

Depuis plus d'un an les familles de Pré-Bois vivent dans l'angoisse, car les baraquements doivent être rasés pour agrandir l'aéroport. Certaines familles, parmi les plus dynamiques, ont trouvé à se reloger par elles-mêmes, pour d'autres l'office cantonal du logement a trouvé des solutions dans des logements HBM (habitation bon marché).

Mais en mars, il restait toujours sept familles qui n'avaient pas retrouvé de logement. Et pour certaines l'office cantonal prétendait ne rien pouvoir faire.

Nous avons été témoins des échecs successifs de leurs démarches pour trouver un nouveau logement. Endettées, les familles les plus démunies, ne pouvaient pas se présenter auprès des régies. Elles subissaient des pressions permanentes pour qu'elles quittent les lieux, mais sans indication d'une date précise. Certaines se sont préparées à devoir quitter leur appartement du jour au lendemain et vivent, depuis plusieurs mois, au milieu des cartons, d'autres sont devenues dépressives... Dans une famille, les enfants sont fortement perturbés par cette situation et la maman, épuisée, est tombée malade.»

«Avec des membres du Mouvement Quart Monde de Genève, dont certains habitent à Pré-Bois, nous avons décidé d'écrire une lettre aux autorités. Nous avons fait le point des diverses situations et nous avons signé, avec les familles restant dans le quartier, en affirmant notre solidarité avec elles. Nous avons reçu des réponses à nos lettres. Ainsi, nous avons appris par le procureur qu'actuellement aucune demande d'expulsion n'est arrivée chez lui. Cela nous a soulagés, car certaines familles avaient reçu des avertissements les menaçant d'un changement des serrures en date du 16 avril. Grâce à notre courrier, les différentes autorités suivaient désormais ce qui se passait à Pré-Bois et savaient que ces familles n'étaient pas toutes seules, qu'elles étaient soutenues par ATD Quart Monde. Cela a permis un changement d'attitude du fonctionnaire de l'office cantonal en charge de ce dossier. Nous l'avons informé de nos différentes approches des autorités et du soutien que nous apportions aux familles. Depuis,



cette personne nous tient au courant de ses recherches de logements pour ces familles pour lesquelles, auparavant, elle n'envi-sageait que l'évacuation.»

Dans ce contexte très difficile, nous sommes témoins de la solidarité qu'il y a entre les habitants de Pré-Bois. Pour ne citer qu'un exemple: une des habitantes, mère de famille et membre du mouvement, soutient beaucoup ses voisins, elle leur conseille des démarches, les encourage, leur transmet des

documents et parle de leur situation dans les différents services, pour essayer de faire bouger les choses pour eux tous.

Nous savons que cette solidarité entre les gens et le fait de témoigner de ce que les plus pauvres vivent et comment ils se battent est essentiel pour que les choses changent.

«Pour terminer nous aimerions vous parler particulièrement d'une de ces familles qui devaient être évacuées. Il s'agit d'une mère seule avec quatre adolescents dont le plus jeune a 14 ans. Elle a été licenciée en novembre et n'avait toujours rien reçu du chômage. Elle survivait au jour le jour, et ses dettes de loyer ne cessaient d'augmenter. Elle n'osait rien demander aux services sociaux, on lui avait déjà fait savoir qu'on ne l'aiderait plus.

Elle se voyait sombrer et ne se reconnaissait plus. Un jour elle me dit: «Avant, quand j'avais un problème je me battais, maintenant je ne me bats plus, je ne sors plus, je n'ouvre plus le courrier... Chez moi plus rien n'est rangé.»

J'ai beaucoup parlé avec cette maman et nous avons décidé d'écrire ensemble une lettre pour expliquer sa situation à l'office cantonal du logement et demander leur soutien. Elle leur disait aussi qu'elle les tiendrait au courant de ses démarches concernant son chômage.

Cette femme avait fini par penser que c'était normal de ne pas toucher son chômage après cinq mois, elle avait une amie qui attendait depuis près de sept mois... Devant cette situation, je me suis renseignée auprès de syndicalistes qui m'ont dit que c'était inadmissible. Cette confirmation lui a redonné la force de réagir. Lors du rendez-vous obtenu auprès des instances concernées, elle a appris que son dossier s'était perdu.

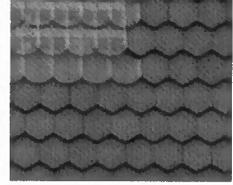
Je lui ai téléphoné mercredi dernier. Sa voix avait retrouvé son assurance, quand elle m'a dit: «Je viens de recevoir une lettre de l'office cantonal du logement qui répond à notre lettre et qui me dit qu'ils cherchent une solution de relogement correspondant à nos besoins et également à notre profil social et financier. Cela me redonne un peu espoir. J'en étais arrivé à me dire que cela m'était égal de finir sous les ponts... Maintenant je vois qu'il y a de petites choses qui avancent. Je vais aller voir mon ancien patron pour qu'il remplisse à nouveau le papier pour le chômage.»

TREYVAUX, CHEMIN DE LA CRAUSA 3, FERME

Ferdinand Pajor, Recensement des biens culturels immeubles

Liste des propriétaires qui se sont succédés selon les registres de l'assurance incendie.

Archives	Année	Rue	N°	Art. RF	Propriétaire	Désignation	Valeur
AEF, Af 5	1818-1823	[A la Crausa]	[11]	-	[Kolly Joseph]	[Maison; Bois, bardeaux]	[600.-, après rabais du 1/3 300.-]
AEF, Af 19	1824-1828	A la Crausa	16	-	Chalande Paul	Maison; Bois, bardeaux	850.-
AEF, Af 35a	1829-1833	A la Crausa	146	-	Chalande Paul	Maison; Bois, bardeaux	600.-
AEF, Af 53a	1834-1843	A la Crausaz dameron	146	-	Chalande Paul	Maison; Bois, bardeaux	600.-
AEF, Af 70	1844-1853	A la Crausaz dameron	146	-	Chalande Paul	Maison, grange, écurie; Bois, bardeaux	600.-
AEF, Af 92/2	1854-1885	La Crausa	146	-	Zalande Marie-Anne, fille de François Gaschoud, femme de Paul	Habitation, grange, écurie; Bois, bardeaux; long. 56' larg. 43', un étage	1300.-
AEF, Af 278	1865-1908	La Crausaz	146 A	1262 a	Challande Dominique, ffeu Paul, soit les enfants de Dominique	2 Habitations, grange, écurie; Bois, bardeaux puis tuiles; long 56 sur 43, un étage; puis 20 x 13 x 5,5	1200.-; puis 2000.- (Rév. ord. 1889)
			146 B	1262 b	Challande Joseph, ffeu Paul, soit les enfants de Dominique	Idem, Sa part	600.-; puis 6400.- (Rév. ord. 1901); puis 9000.- (avec le No 146); puis 10'000.- (Rév. ord. 1906)
AEF, Af 279	1908-1924	La Crausaz	146	134	Challande Marie, Louise, Louis, Ernest ffeu Dominique	Habitation, grange, écurie; Murs, bois, tuiles; 21 x 12 x 6	10'000.-
AEF, Af 281	1909-1952	La Crausaz	146	134	Challande Marie, Louise, Louis, Ernest ffeu Dominique; puis Challande Ernest feu Louis	Habitation, grange, écurie; Murs, bois, tuiles; 21 x 12 x 6	10'000.-; puis 13'500.- (juin 1918)
AEF, Af 1099	1924-1971	La Crausaz	146	134	Challande Louis, feu Dominique, puis Challande Ernest, feu Louis (14.9.1954), puis Association Suisse "aide à toute détresse", p. ach. Mme Beyeler-von Burg, la Crausaz, Treyvaux (29.6.1967)	Habitation, cave, grange, écurie; Murs, bois, tuiles; 21 x 12 x 6	13'000.-; puis 30'000.- (Déf. ord.); puis 58'000.- (R.G.); puis 116'000.- (Ord. 28.6.1968)



LA FERME DE LA CRAUSAZ

UNE MUE DE DEUX SIÈCLES

Jean Luc Rime

Grâce aux recherches effectuées par le Service des biens culturels, nous savons que la Ferme de la Crausaz existait déjà en 1818, date de sa mention à l'assurance incendie nouvellement créée. En 1824, elle passe des mains de la famille Kolly à la famille Challande qui la conservera jusqu'en 1967, date de son acquisition par le Mouvement ATD Quart Monde.

Elle est d'abord décrite comme une maison en bois recouverte de bardeaux puis la mention de tuile apparaît dès 1889. Pourtant, le toit de bardeaux est toujours visible sur une photographie de 1905 ainsi que sur celles des années 1960. Faut-il en déduire que le recouvrement de tuiles n'était que très partiel? que le registre était mal tenu?

A partir de 1844, les notions de grange et d'écurie apparaissent. Dès 1865, l'assurance indique que deux frères se partagent deux habitations. Vers 1906, la ferme,

agrandie et surélevée, est dotée d'une nouvelle charpente et prend l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui. A partir de son acquisition en 1967, les écuries, la grange et les combles sont transformés et utilisés par l'association.

Une remise est construite en annexe du pignon nord et assurée à partir de 1908. Sur la photographie de 1905, elle est déjà présente à cet endroit. Elle deviendra encore grenier puis écurie à cochons et sera finalement démolie en 1970. En 2007, une nouvelle annexe technique est construite sur ses fondements, reprenant la volumétrie de l'appentis présent en 1905.

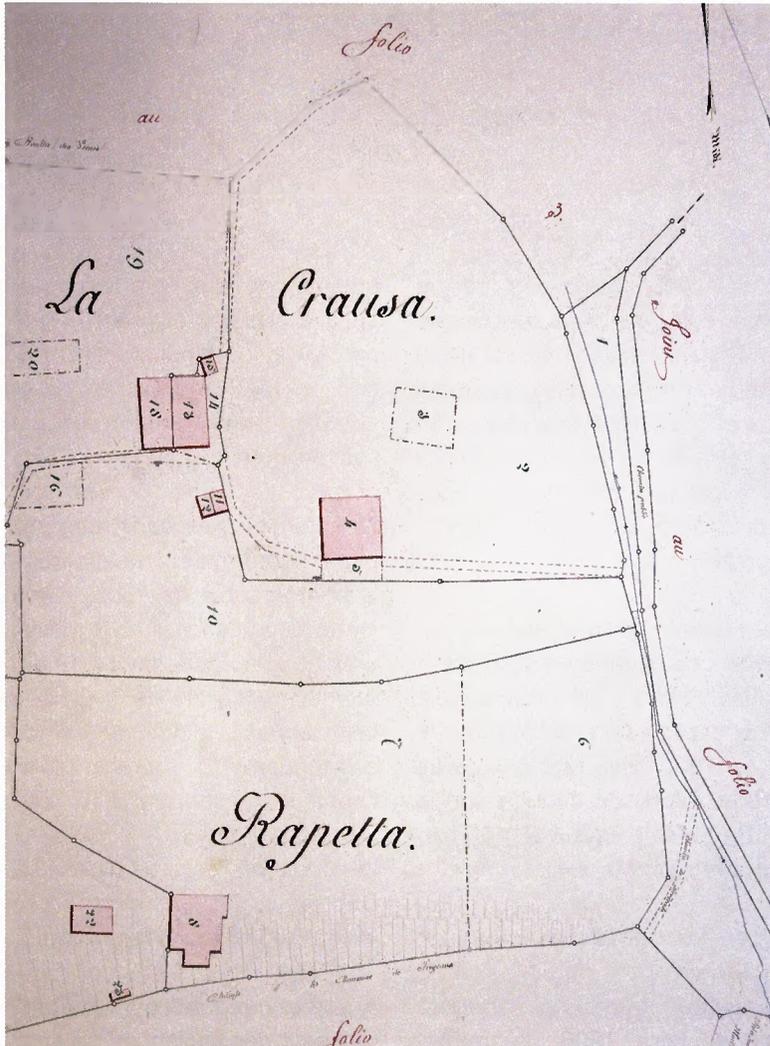
Le poulailler est mentionné depuis 1924. Déplacé à plusieurs reprises, il est toujours là et sert aux jeux des enfants.

Au début des années 1970 ATD Quart Monde récupère des anciennes cabanes de chantier

en bois et les installe avec discrétion sur le site. Elles accueillent le secrétariat national et des logements de fonction.

Au travers du parcours de cette maison, on se rend compte que les anciens bâtiments

agricoles ont été continuellement adaptés aux besoins de leur époque. La pression démographique et les graves difficultés économiques ont poussé les Fribourgeois à adapter les anciennes écuries d'été pour y vivre à l'année.



Plan cadastral de 1848. Le numéro 4 désigne la ferme de la Crausaz. La ferme portant le n°18 a depuis lors disparu dans un incendie.

AUTOUR D'UN CAFÉ

Été 2007, avec Béatrice et Jacqueline, nées Challande.

«La ferme de la Crausa a été acquise par notre ancêtre Paul Challande en 1824. C'est ce qu'on peut lire dans les archives de l'assurance incendie. Nous, on se souvient que la ferme était dans notre famille du temps de notre grand-père Louis-Xavier. Il a eu 8 enfants tous nés à la Crausa. En plus de l'exploitation du domaine, il travaillait comme marchand de bétail. Son frère, Ernest, dit le Piqueur, vivait également dans la maison. Notre père qui s'appelait aussi Ernest a ensuite repris la ferme avec son épouse Julie Brodard de La Roche. Notre père, au début du mariage, travaillait en plus comme ouvrier au barrage de Rossens, le domaine ne suffisait pas à nourrir toute la famille. Les grands-parents habitaient avec nous. Il y avait deux appartements, un de chaque côté de la cuisine commune. Alors, ils aidaient un peu et nous, les enfants, avec notre mère nous étions également mis à contribution. Nos parents ont tenu le domaine jusqu'en 1957 et début 1958, ils ont repris l'Auberge de Treyvaux. Notre père avait à peine 50 ans, il devait encore gagner sa vie. A cette époque ce n'était plus possible de vivre avec un domaine si petit. La ferme a été louée à un Robert Biemann, qui avait huit enfants. Mais ce n'était plus qu'un appartement, sans exploitation agricole. Il gardait juste une ou deux vaches pour le lait.

Que dire encore de cette maison? On vivait simplement, on allait tranquille et heureux (*rires*).

Sans plaisanter... c'est vrai qu'on y était bien, heureux, on avait une vie de famille. Après au bistrot, cela a changé! Les enfants, nous avions entre 15 et 8 ans et ce changement de vie, de la ferme au bistrot, ce n'était pas facile pour nous. Mais, pour nos parents, ce n'était plus possible de garder la ferme, ils ne gagnaient pas leur vie. Il faut savoir que les ouvriers de chez Papaux avaient souvent de petites exploitations à côté de leur travail de menuiserie. De petits paysans, exploitant uniquement un domaine, il y en avait peu. Les gros mangeaient déjà les petits! En consultant les «archives» familiales des Challande, on constate que l'ancêtre Paul fut un temps tenancier de l'Hôtel de la Tête Noire à Fribourg. Puis, quand il acquit la ferme de la Crausa, il travaillait comme cuisinier au monastère d'Hauterive. En somme, les premiers et les derniers Challande ayant habité la maison ont connu le métier de tenancier d'auberge aux racines paysannes.

C'est d'ailleurs à l'Auberge de Treyvaux qu'a été conclue la vente de la Crausa au Mouvement ATD Quart Monde. Un jour un couple est passé par là. Il cherchait une ferme pour en faire une maison de vacances pour des familles des bidonvilles de la région parisienne... La nôtre était à vendre. C'était en 1967, au printemps.»



«Souvenirs du cours de répétition de 1905. Soldats Neuchâtelois. Leur cantonnement était la grange à Justin, les Planchettes, la Crausaz. Photo de chez nous. Tante Catherine Romaine Challandes. Idas Tardin servante à nous, sur ses genoux Hyacinthe Gachoud. Louise Challandes mariée à Pierre Gachoud en 1902 et mère de Hyacinthe né en 1903.

Ecrit le 11 Juin 1944 par moi, Ernest Challandes en congé militaire de Köniz Bern.»





La façade Est à différentes époques: 1905 avant son réhaussement, 1967 à la fin de l'exploitation agricole (au moment de son acquisition par le Mouvement ATD Quart Monde), 2000 avec les transformations apportées depuis 1970 par ATD, 2007 après la dernière transformation.





L'INTERVENTION ARCHITECTURALE

UNE BELLE AVENTURE

Jean Luc Rime et Pascal Perroulaz, architectes

Construire pour les plus pauvres de notre société était une sacrée gageure, bien plus grande encore que de rénover un bâtiment à bout de souffle. Nous ne voulions pas seulement résoudre des problèmes techniques mais aussi réaliser une œuvre architecturale de qualité. Non pas pour satisfaire notre ego d'architectes, mais en hommage à nos commanditaires.

Pourquoi ceux que notre société met trop facilement à l'écart, ceux qui vivent avec trop peu de moyens, dans des logements souvent sans qualité ou dans des quartiers difficiles n'auraient-ils pas le droit, pour une fois, d'occuper un bâtiment conçu, non pas pour loger le plus grand nombre à meilleur compte, mais pour combler tous les besoins d'espace, de lumière et d'esthétique de ses occupants? Ils nous ont fait confiance et nous avons donné le meilleur de nous-mêmes pour la mériter. C'est avec modestie, sans luxe ostentatoire, en respectant le patrimoine mais en innovant

aussi, que nous avons répondu au mieux à leurs attentes. Après une année de chantier, le centre national leur appartient à nouveau et nous nous en réjouissons. C'est sans tricherie et sans fard, le plus honnêtement possible, que nous voulons vous faire part de l'expérience que nous avons vécue.

C'est en décembre 2005 que l'attribution du mandat nous est confirmée. Après une vaste opération de consultation, le projet est arrivé à maturité et il faut le réaliser. Une commission de bâtisse efficace, composée de trois personnes a été désignée. Ce seront nos interlocuteurs privilégiés pour régler les détails du projet et suivre l'évolution du chantier. Par leur écoute, leur ouverture d'esprit et leur confiance, ils nous ont permis d'atteindre les objectifs communs que nous nous étions fixés. Car rénover une vieille ferme, construite en bois il y a près de deux cent ans, souvent remaniée et usée jusqu'à la corde, n'est pas une chose facile. Notre bureau bénéficiait

d'une solide expérience dans la transformation de fermes et nous savions où nous allions. Mais sans la confiance du maître d'ouvrage, sans l'engagement des entreprises et de leurs ouvriers sur le terrain, l'opération aurait aussi pu tourner au cauchemar.

8 mois de planification intense ont été nécessaires pour dessiner les plans, assurer la coordination technique avec les ingénieurs et lancer les appels d'offres. Le chantier a été officiellement lancé le 12 septembre 2006 et malgré des conditions de travail difficiles liées à l'état du bâtiment, il a duré 10 mois seulement. Le centre a ainsi pu être

remis à ses utilisateurs le 30 juin 2007 comme prévu. Budget de 2,5 millions tenu.

Nous avons travaillé près de 4500 heures pour atteindre cet objectif. Ce furent 4500 heures de réel plaisir. Et lorsqu'un ouvrier chevronné nous confie: «Ce chantier est le plus beau de ma carrière, l'ambiance de travail y a été merveilleuse» nous savons que notre engagement n'a pas été vain.

Merci à nos commanditaires! Merci à toutes celles et ceux qui ont oeuvré à l'édification de ce bel ouvrage!



2002: discussion avec la commission de bâtisse autour de la maquette réalisée à l'échelle 1:20 par un chantier de jeunes. Une nouvelle version du jeu du casse-tête chinois!



PARTENAIRES AU TEMPS DES PROJETS POUR ÊTRE ACTEURS AU TEMPS DES CHANGEMENTS

LE PROCESSUS DE CONSULTATION

François Jomini, volontaire permanent ATD Quart Monde

Les personnes touchées par la pauvreté ont l'expérience de n'être que rarement sollicitées. Leur contribution à la société, même quand il s'agit de leurs propres conditions de vie, n'est pas attendue. Le centre national du Mouvement ATD Quart Monde à Treyvaux a été pendant quarante ans, et continue d'être, le lieu où une intelligence commune se bâtit avec les plus pauvres et où la vie en société se construit avec leur expérience et leur participation. C'est pour cette raison que les enfants, les jeunes, les adultes qui fréquentent cette maison la considèrent comme leur maison. Et aussi pour la formidable qualité des relations humaines qui s'y vivent.

Un tel lieu d'identité ne pouvait pas être transformé ou rénové sans le véritable maître d'ouvrage: l'ensemble des personnes concernées. Peut-être même oserait-on affirmer que les «experts» étaient celles et ceux qui ont la vie trop difficile pour participer...

«Partenaire au temps des projets pour être acteur au temps des changements», c'est ainsi que tout citoyen aimerait pouvoir influencer, avec d'autres, l'évolution de son cadre de vie en général. Et c'est de cette aspiration des plus pauvres dont le centre national du Mouvement ATD Quart Monde à Treyvaux est témoin. Cet esprit a induit tout naturellement un large processus de consultation sur la rénovation du site.

La consultation s'est voulu être plus qu'un simple «sondage d'opinion», mais bien une mise en œuvre commune. Cela a demandé quelques moyens, de la concertation et du temps. La disponibilité et l'engagement de notre architecte Jean-Luc Rime à certes favorisé ce dialogue où les contingences humaines ont primé sur le concept, sans rien enlever pour autant, bien au contraire, aux conditions d'une réalisation belle et exigeante.

L'esprit et la forme

«Dans cette maison j'ai appris l'amitié. J'ai fait de belles rencontres d'un jour et de toujours. Avec l'âme et l'esprit des gens qui sont passés dans cette maison, qui ont laissé des souvenirs, faisons les fondations de la nouvelle maison pour qu'elle reste solide.»

Mme C. Progin

On l'a vu, la ferme du Mouvement ATD Quart Monde s'est laissé modeler par la vie, à travers l'accueil de personnes et de familles très pauvres de Suisse, d'autres pays d'Europe et du monde. Outre le rassemblement des personnes, une dimension vitale de la maison est le secrétariat national, cœur d'un réseau reliant des amis de tous milieux, partout en Suisse. Enfin, cette maison est devenue au fil du temps un espace permanent de formation réciproque et de partage des savoirs, tant pour les volontaires qui se préparent à rejoindre les très pauvres dans le monde que pour des personnes isolées par la misère: *«Nous avons pu échanger nos idées et notre savoir, pour en faire profiter les autres, qui à chaque fois nous écoutent avec attention. Il faut que cette politique reste au sein du mouvement, qui apporte beaucoup et nous rend solidaires, à chaque fois un peu plus.»* (M. J.-R. Saffore)

Les familles vivant en grande pauvreté ont inspiré l'adaptation progressive de la maison aux besoins des projets, et ce faisant lui ont donné son âme, sa mémoire ainsi que sa capacité de s'ouvrir toujours à de nouvelles personnes.

Dans ces circonstances, l'enjeu était double: Respecter la signification de cette maison pour les nombreuses personnes qui la connaissent, mais s'interroger aussi sur les priorités de notre action aujourd'hui et pour demain. L'une d'elle est de rejoindre les personnes les plus isolées dans les zones d'ombre de la misère. De quel outil avons-nous besoin aujourd'hui pour aller à leur rencontre? *«Une maison peut changer de couleur et de forme... ce qui importe c'est qu'on y retrouve le même esprit! La joie, les liens, la confiance... Que l'accueil reste premier.»* Des personnes souvent enfermées dans des structures qui ont été pensées sans elles, et en dehors de leur expérience, nous enseignent à respecter l'esprit avant la forme. *«Ici, c'est le seul endroit où je ne me suis jamais senti jugé.»* Ce dont il était d'abord question c'était des conditions pour qu'une personne très exclue se sente accueillie.

Ensemble pour bâtir un accord

«J'aimerais bien voir comment cette maison évolue, suivre son évolution, y contribuer. C'est comme quand on attend un enfant... d'abord c'est tout petit, et puis ça mûrit. C'est comme un projet. Dans la vie, il y a des projets qu'on n'arrive pas à réaliser, qui restent en suspens. Mon projet le plus important a été celui d'élever mes enfants jusqu'au bout... J'y suis presque arrivée.»

Mme F. Krenger

Un premier moyen a été de parler simplement de ce projet «qui était dans l'air» depuis la fin des années 1990, profiter de chaque



rencontre pour informer, demander conseil, susciter le débat. A l'occasion de séjours dans la maison, de journées familiales, on recueillait de chacun son avis. Pendant l'été 2001 des journées de création artistique ont vu naître un atelier d'écriture sur la signification de ce lieu pour chacun (sous forme de poèmes, témoignages...) Cet atelier s'est poursuivi lors de chaque rencontre jusqu'en 2003, avec le souci que petits et grands puissent déposer leur contribution personnelle à cette première «fondation» qui consiste à bâtir un accord de fond.

2003: Dans le cadre de huit journées de consultation, plus de 160 personnes ont commenté le projet et fait des propositions.

Des outils concrets

Dès l'été 2002, des chantiers s'adressant aux adolescents et aux jeunes ont eu lieu régulièrement. Les jeunes ont notamment restauré l'unique façade ancienne qui subsiste et ont réalisé une maquette en bois de la «nouvelle» maison à l'échelle 1:20 d'après l'avant-projet dessiné par l'atelier d'architecture «Espaces & Environnement» sur la base des grandes lignes déjà esquissées. Cette modélisation a été conçue comme un outil interactif afin de permettre au plus grand nombre d'avoir prise sur les idées et d'intervenir dans le projet.

Deux maquettes ont été réalisées, l'une de la maison, en bois, et l'autre représentant l'ensemble de la parcelle, en polystyrène. Elles étaient entièrement démontables et modulables, comme un jeu de construction, de sorte que toute suggestion pouvait se traduire aussitôt en image. Nous avons choisi de faire une modélisation réelle plutôt que virtuelle, afin d'élargir le champ de l'expression des idées, en pensant par exemple aux personnes peu familiarisées avec la lecture de plans, mais aussi aux enfants.

Un cycle de huit journées de consultation, du 27 octobre 2002 au 13 février 2003, comportait en matinée une discussion autour de l'actualité de la vie des familles et du Mouvement ATD Quart Monde en Suisse. L'après-midi les participants, adultes et enfants, se retrouvaient dans différents ateliers respectivement centrés sur la rénovation de la maison: écriture, interviews, interventions sur les maquettes...

Dans le cadre de ces rencontres, plus de 160 personnes ont ainsi commenté le projet et fait des propositions, surtout du point de vue de l'utilisation, du fonctionnement et de la signification des lieux.

D'une journée à l'autre, la maquette était modifiée en intégrant les variantes proposées, de façon à pouvoir les comparer. De cette manière chaque groupe était informé des modifications introduites par les groupes précédents. Toutes les propositions et les réflexions ont été consignées. Certaines remarques étaient d'ordre pratique, directement liées à l'expérience d'habitat, de travail

ou encore de santé des personnes. D'autres interventions relevaient d'une réflexion fondamentale sur la vocation de la maison. Durant cette période, la commission de projet a transmis régulièrement ces données à l'architecte, qui les a intégrées au fur et à mesure de son travail, modifiant ses plans quand des suggestions étaient réalistes et bénéfiques.

D'une part la vision du projet a évolué, d'autre part la réflexion éthique s'est développée, dépassant le cadre strictement architectural pour revenir en permanence aux questions de fond: Quelle vie, quels projets, quelles priorités dans cette maison pour l'avenir? Quelle attitude adopter par rapport à l'environnement? Quel coût envisager? Quelles économies réaliser?

Ce cycle s'est conclu par une journée de synthèse, le 25 mai 2003: un compte rendu en images de l'évolution du projet a été communiqué aux membres du mouvement rassemblés, en présence de l'architecte Jean-Luc Rime. Un large débat a permis d'entériner l'accord sur le projet et sur le lancement d'une campagne publique visant à réunir les appuis et les fonds nécessaires à sa réalisation. De nombreux engagements ont été pris, pour soutenir la campagne de financement ou pour contribuer à des travaux de préparation du chantier.

Impact

La mobilisation et l'accord de personnes d'horizons très divers, et fort dispersés, n'est pas la moindre conséquence de l'investissement



qui a été fait pour les mettre au courant. Mais l'influence des personnes consultées a surtout contribué à définir clairement le projet, à la fois sur le fond, dans sa forme et dans ses dimensions.

Sur le fond, il est intéressant de mettre en évidence, par quelques exemples précis, les priorités présidant à des choix essentiels, venant de personnes souvent privées du minimum vital :

- La primauté de l'accueil, en pensant plus particulièrement à la place des enfants, des plus démunis, des personnes malades ou handicapées.
- La convivialité, l'amitié au cœur du fonctionnement de la nouvelle bâtisse, parce que ce sont des conditions pour qu'une personne très exclue trouve sa place parmi d'autres.
- La possibilité de permettre des séjours pour des familles, des personnes, des groupes, d'être un lieu de formation, de recul et de paix.

- L'ouverture sur le monde par sa fréquentation et son expression.
- La mise en valeur d'une histoire et d'une identité commune de fierté et de courage.
- L'espace et la liberté propices à reprendre des forces, à surmonter les difficultés de la vie quotidienne, à créer des liens durables avec d'autres.
- Le respect de l'environnement naturel et de la beauté...

Dans la forme ces choix ont eu des incidences précises, confirmant ou modifiant des idées préalables :

- Un espace autour de la maison facile d'accès aux personnes à mobilité réduite, comportant aussi des aménagements pour les enfants et les jeunes
- La mise à niveau de tout le rez-de-chaussée.
- Le décroisement de certains espaces, notamment l'agrandissement de la grande salle sous le toit.
- Une situation centrale des espaces particulièrement conviviaux : cuisine et salle à manger, salon...
- Une certaine polyvalence des espaces destinés au séjour, à la rencontre, au travail.
- Un meilleur confort des escaliers (escalier unique).
- Le remplacement d'une zone prévue en ateliers par des chambres d'accueil.
- Le maintien d'un jardin potager
- Une modernisation des équipements, par respect de l'environnement, mais dans les limites d'une certaine simplicité, et l'utilisation des matériaux pauvres mis en valeur par le concept esthétique...

Tout en conservant sa philosophie, sa liberté de création et son expertise, l'architecte a su intégrer dans ses plans des dizaines de paramètres proposés par les personnes consultées, parfois des propositions individuelles, mais le plus souvent des propositions concertées.

A la fin de ce processus un devis estimatif a débouché sur un travail de réajustement du point de vue financier. Là encore, la réflexion de l'ensemble des personnes consultées a éclairé le dimensionnement du projet, en termes de coût et de structure.

Une structure qui ne conditionne pas l'avenir, un instrument de liberté

«Dans cette nouvelle maison, je veux apporter ma part, contribuer, être forte et penser aux autres, tous ensemble.» Mme M. Piguet.

En ce qui concerne les dimensions du projet, on peut dire que la consultation nous a gardé une certaine prudence, au sens d'une vertu cardinale: créer une structure qui reste de dimension familiale, souple, pas trop lourde à gérer. La préoccupation était que l'équipe de permanents ne soit pas absorbée par les contraintes matérielles, mais reste disponible pour recevoir des jeunes en formation, pour aller à la rencontre de nouvelles personnes, et avec elles, vers la réalisation de nouveaux projets liés à leurs besoins.

En ce sens la recherche d'une meilleure concertation possible a également permis de ne pas restreindre la destination de la future maison, et d'en faire ainsi un instrument de

liberté pour l'avenir, une structure capable d'évoluer avec de nouvelles personnes.

L'apport des membres du mouvement ne s'arrête pas à cette réflexion. Un grand nombre d'entre eux, jeunes ou moins jeunes, ont participé activement au chantier lui-même, ainsi qu'à des actions de représentation ou de communication. C'est intéressant de relever que des dizaines de jeunes et adolescents ont mis la main à la pâte, lors des semaines de chantier, et qu'un certain nombre de travaux de finition, comme la fabrication d'éléments de mobilier, vont être poursuivis avec leur concours.

La rénovation du centre s'est intégrée pendant sept ans, du mieux qu'il était possible, dans le paysage des activités du mouvement, sans les interrompre, ni diminuer sa présence auprès de la population ailleurs en Suisse. Peut-être même a-t-elle suscité de nouvelles impulsions. La consultation, la recherche de sens et les accords qui en ont découlés ont permis cela, car l'enjeu a été partagé entre tous.



UN COUP DE JEUNE QUI RESPECTE LE VIEUX

Claire Houriet

Redonner vie à un rural fatigué sans renier son passé, tel était le défi lancé aux architectes. Pour le relever, il a fallu retrouver les espaces d'origine et les réinterpréter.

Au départ, il y a un bâtiment vivant. Une vie faite de celle des paysans qui l'ont occupé, puis de celle d'ATD Quart Monde, qui en a fait son centre de rencontres. Des vies de tous ceux et celles qui viennent se ressourcer ici. Pour rénover la ferme, il fallait, bien sûr, préserver ce passé. Mais aussi, et c'était là le pari, réinventer un futur pour un bâtiment qui ne correspondait plus aux besoins actuels de l'association. Retapée à peu de frais par ses occupants successifs, la ferme avait perdu son caractère d'origine. Plus grave, une partie de ses structures avaient été démolies. Pour chaque partie du bâtiment, le logis, la grange, les combles (lire encadré), il a fallu faire l'état des lieux pour retrouver les espaces d'origine et les réinterpréter. Cette démarche a servi de fil rouge au projet.

LA FERME: VISITE GUIDÉE

Le logis

Au rez: chambres d'accueil et ateliers.
A l'étage: appartement de fonction, 5,5 pièces.

La grange

Elle est traversée au centre, sur deux étages, par l'allée d'affouragement.
Au rez: cuisine, salle à manger, sanitaires, accueil dans l'allée d'affouragement.
A l'étage: deux chambres-dortoirs et sanitaires, salle de réunion.

Les combles

Salle de réunion traversante pouvant accueillir 60 à 100 personnes, cabine de régie, traduction, projection.

Le logis

Chaque génération d'occupants avait adapté l'espace réservé à l'habitation, en l'agrandissant, le transformant et l'aménageant au gré des besoins et au goût du jour. Si, à ses origines, le bâtiment servait uniquement d'écurie d'été, il a été ensuite agrandi et occupé à l'année.

De nombreuses couches successives avaient été appliquées sur les sols et les murs du logis dans un patchwork devenu particulièrement déprimant avec le temps. Un patient travail de démontage, réalisé en grande partie par l'équipe d'ATD, a permis de retrouver le caractère d'origine des chambres qui le composent.

Lorsque des parois ont fait défaut mais qu'un exemple authentique existait encore, un artisan de la région s'est attaché à reconstituer les parties manquantes. Pas de risque, dans ces conditions, de faire du « faux vieux » puisqu'on disposait d'un modèle précis d'origine. Le travail subtil du peintre qui a traité ces surfaces neuves avec de l'huile naturelle teintée a permis de redonner un aspect unitaire et agréable à chaque pièce. Quant on visite aujourd'hui la ferme, on retrouve l'atmosphère de chaque époque. Du fumoir où les traces de suie sont encore visibles au salon peint de l'entre-deux-guerres, en passant par les chambres en sapin brut de la construction primitive.

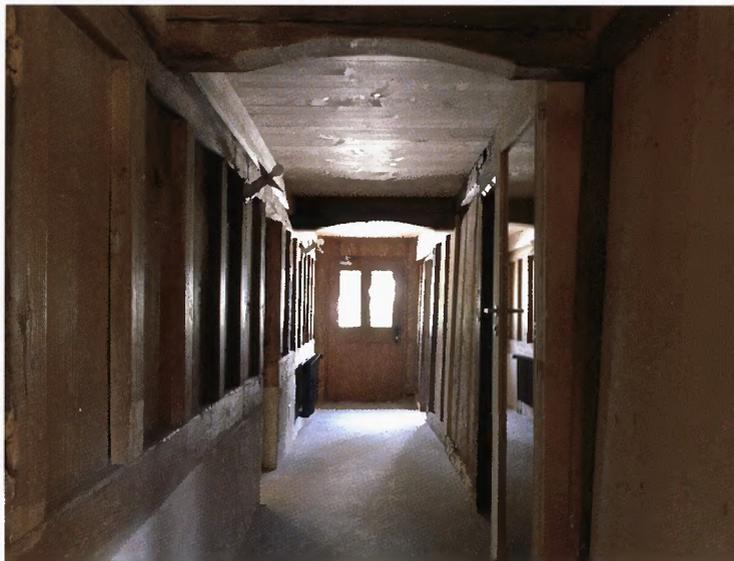
Les sols, qui avaient été recouverts également de plusieurs revêtements, ont été refaits avec des planches en sapin de largeurs varia-



bles, huilées. Et l'ancien fumoir, ou borne, a été reconverti en cuisine, résolument moderne. Quant à l'ancienne cuisine, son sol a été à nouveau revêtu d'un carrelage jaune et beige identique à celui des années 1930.

Pour répondre aux besoins d'isolation thermique, les parois ont été isolées à l'intérieur et les lambris reconstitués à l'identique.

Quant à la façade extérieure ouest du logis, elle n'a pas pu être sauvée compte tenu de son état de dégradation trop avancé. Mais elle a pu être reconstituée et reconstruite selon les techniques d'origine par un artisan de la région. Pour préserver le caractère du logis, les fenêtres en bois à double vitrage avec vraies divisions ont été conservées et complétées.



Le logis de la ferme
conserve des ambiances
de chaque époque
d'aménagement.

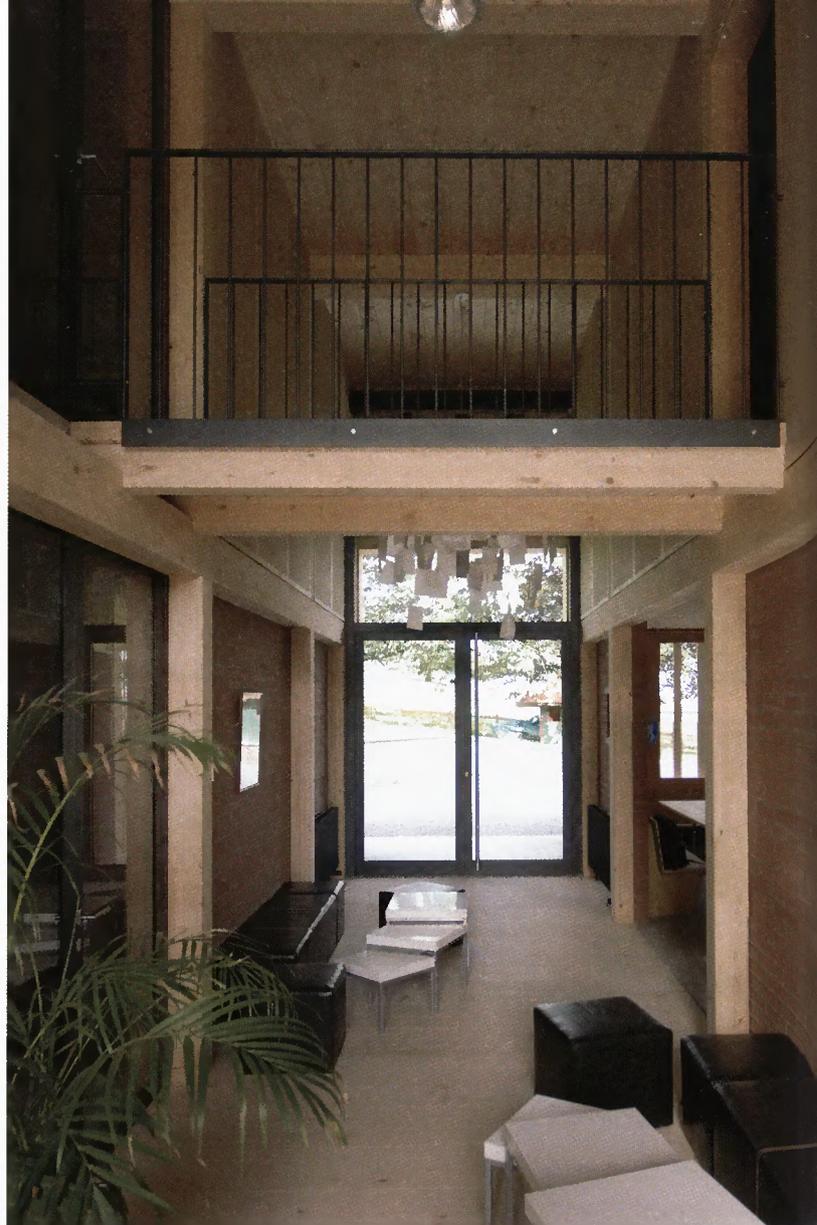
La grange

Dans les fermes fribourgeoises, la grange est traditionnellement traversée par une allée d'affouragement sur deux étages, flanquée, de part et d'autre, par les écuries. Le foin était stocké à l'étage supérieur.

On retrouve à nouveau ces volumes dans la grange rénovée. Elle a du être entièrement vidée pour être mise à niveau et recevoir de nouvelles structures selon les dispositions d'origine. Reconstituée à base de matériaux modernes, elle accueille aujourd'hui les visiteurs dans le volume généreux de l'ancienne allée d'affouragement, bénéficiant d'une double hauteur comme par le passé. Les espaces sont délimités par des murs de briques rouges, rappel des anciennes écuries réalisées dans ce matériau. Au sol, l'allée d'affouragement est revêtue de larges planches en sapin huilées tandis que les anciennes zones d'écurie sont en ciment brut huilé.

Le premier étage de la grange, qui n'a jamais été occupé, se démarque de l'ancien logement de la ferme par une expression résolument contemporaine. Au premier étage, une fine passerelle métallique relie les locaux de part et d'autre de l'allée centrale.

Les salles, modernes et chaleureuses, sont entourées de panneaux de bois lisses et de baies vitrées. Ces ouvertures laissent entrer largement la lumière. Elles ne dénaturent toutefois pas la façade, puisqu'elles sont recouvertes par un filtre de planches en bois ajourées. De l'extérieur, on distingue ainsi au



premier coup d'œil les salles réinventées dans la grange, du logis de la ferme qui a conservé ses petites ouvertures traditionnelles.

La zone d'accueil et d'entrée s'inscrit dans la double hauteur de l'allée d'affouragement retrouvée.



Dans l'ancienne grange retrouvée, les salles, modernes et chaleureuses, sont entourées de bois lisse et de baies vitrées.

Le bois indigène

MATÉRIAU ÉCONOMIQUE ET ÉCOLOGIQUE

La ferme rénovée consomme un minimum de combustible et d'électricité: elle a été certifiée Minergie. On a veillé à utiliser des matériaux locaux pour réduire les transports. Le bois, matériau renouvelable par excellence, nécessite peu d'énergie grise pour sa transformation.

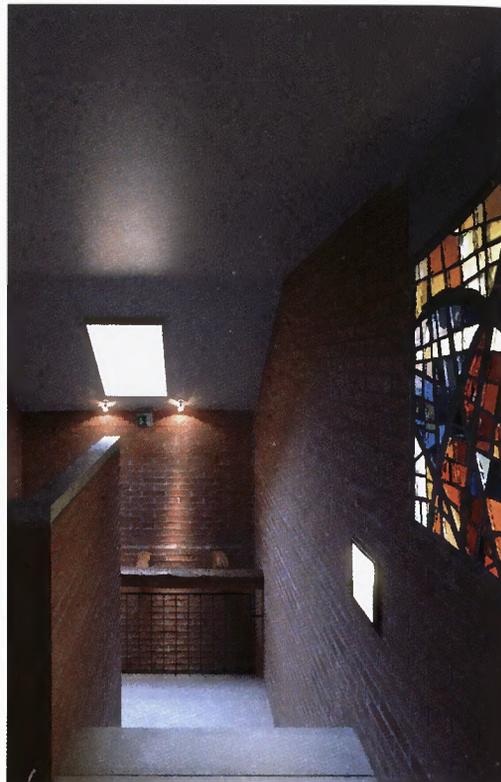
Ne cherchez pas du marbre du Brésil ou du bois tropical dans la ferme d'ATD Quart Monde. Le bâtiment a été rénové de manière à limiter au minimum la consommation d'énergie, et ce dès les débuts de la planification. Pour la plupart, les matériaux sont indigènes, de manière à limiter au minimum les transports.

Pour isoler le bâtiment aux normes prescrites par Minergie, on a choisi des panneaux en fibres de bois fabriqués sur les bords de la Sarine. Ses propriétés sont identiques aux laines minérales utilisées habituellement. Le bois qui a servi à rénover les façades, recouvrir les sols ou cloisonner les salles de réunion provient d'une scierie locale et les autres matériaux, de la région.

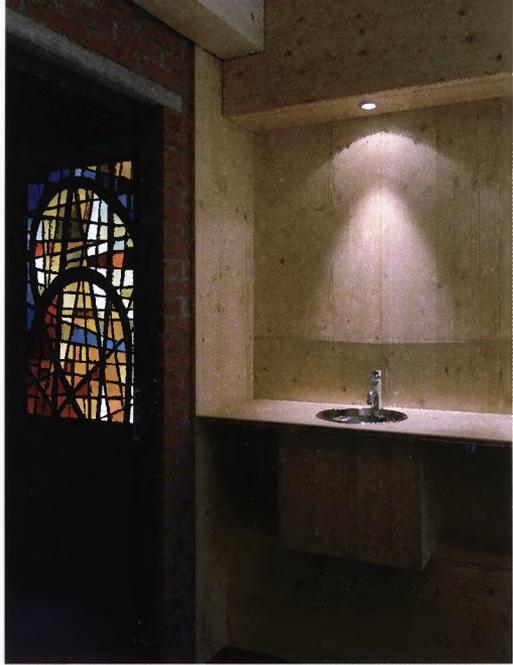
Quant aux nouvelles fenêtres, elles sont en bois aussi et munies de verres isolants performants, de même que les Velux de la grande salle. Ceux-ci ont été dimensionnés et placés de manière à éclairer suffisamment le local sans toutefois le surchauffer, afin d'éviter d'installer une climatisation.

Le bâtiment, qui a reçu la certification Minergie, est équipé d'une chaudière à granulés de bois alimentée automatiquement. Une ventilation contrôlée avec récupération de chaleur assure le renouvellement d'air dans tout le bâtiment.

Dès que le soleil brille sur la ferme, il chauffe les capteurs solaires, et donc toute l'eau sanitaire du bâtiment. Et l'éclairage, à part quelques spots d'ambiance, est assuré exclusivement par des ampoules à économie d'énergie.



Dans la cage d'escalier, conçue comme une sculpture, les vitraux oubliés dans les galetas depuis 40 ans ont trouvé une place de choix.





Très polyvalente, la grande salle n'attend plus que d'être investie et aménagée par ses usagers.



Les combles

Pour les habitués d'ATD Quart Monde, la grande salle aménagée dans l'espace supérieur de la grange résonne encore de toutes les fêtes et réunions auxquelles ils ont participé. Tous ont donc plébiscité son maintien à cet endroit, ainsi que celui de la charpente en bois, datant de l'agrandissement de 1906, et témoins de tant de moments forts.

De nouvelles béquilles métalliques soutiennent la frêle charpente libérée de ses poteaux centraux.

Pour les architectes et les ingénieurs, la restauration de cet espace posait un gros problème statique: comment assurer la sécurité d'une centaine de personnes rassemblées dans un local aux structures si fragiles?

Le seul moyen de résoudre l'équation était de renforcer le plancher et la charpente. De grandes poutres en bois lamellé-collé ont dû être lancées au dessus du logis pour décharger les anciennes structures devenues défaillantes et soutenir le plancher de la grande salle.

La charpente a été conservée en l'état mais réparée et renforcée par de fines structures qui garantissent la sécurité sans rétrécir l'espace. Pour bien souligner leur différence avec la vieille charpente, ces béquilles contemporaines ont été réalisées en métal.

Agrandie et débarrassée des poteaux centraux qui encombraient le passage et la vue, la salle a été dotée d'un nouveau plancher. Elle est parfaitement isolée, et éclairée par des fenêtres de toiture. Au nord, des ouvertures invitent les occupants à admirer le paysage du Jura. Et au sud, un étroit balcon métallique accueille les derniers fumeurs qui peuvent aussi contempler les pâturages verdoyants.

L'escalier est conçu comme une sculpture, avec des marches ajourées qui s'insèrent précisément dans le calepinage des briques de terre cuite. Il est agrémenté de vitraux des années 60, longtemps oubliés dans les galeatas de la vieille ferme et que les architectes ont intelligemment remis en scène à cet endroit.



Façade Ouest

Les alentours

De l'extérieur, la ferme rénovée ressemble toujours à une ferme grâce à la discrétion des interventions. Le percement retenu des façades, en particulier des façades pignons, l'utilisation de bois non-traité et de la tuile terre cuite naturelle ont permis de maintenir les volumes originaux sans les dénaturer.

Pour respecter le caractère rural du site, un soin particulier a, de plus, été apporté aux espaces extérieurs. Ici, pas de places de parc goudronnées et marquées devant l'entrée: les véhicules stationnent sur du gravier recouvert de gazon.

La place d'accueil et la place des fêtes sont toutes deux revêtues de gravier gras, matériaux traditionnels et les cheminements assurés avec des dalles en ciment sablées.

Coûts de construction

Terrain	7'448.-
Travaux préparatoires	101'682.-
Bâtiment	1'981'575.-
Equipements d'exploitation	90'730.-
Aménagements extérieurs	233'984.-
Frais secondaires	72'992.-
Ameublement	36'098.-
Subventions	- 24'200.-

Total 2'500'309.-

Volume de la ferme:	2570 m ³
Surfaces brutes:	830 m ²
Surfaces nettes:	617 m ²



Le pignon Nord a gardé
son aspect fermé
d'autrefois.





AINSI VA LE CHANTIER

Pascal Perroulaz, architecte

Été 2006, il faut libérer les lieux! Le grand débarras et le démontage des aménagements intérieurs sont réalisés par des jeunes dans le cadre de chantiers organisés par ATD Quart Monde. Les volontaires et même la commission de bâtisse mettent aussi la main à la pâte.

Un premier couac arrive lors du lancement du chantier le 12 septembre 2006. Le permis de construire se fait attendre. Malgré une anticipation des délais et une demande préalable accueillie favorablement par les services de l'Etat, le permis ne peut pas être délivré car la fonctionnaire en charge du dossier... est partie en vacances. Ce sera la préfecture de la Sarine qui nous enlèvera cette épine du pied en nous accordant une autorisation de commencer les travaux de manière anticipée. Le vrai permis arrivera à bon port... 10 jours plus tard!!!

Avant la moindre intervention à l'intérieur, il faut enlever la couverture de tuiles pour allé-

ger le bâtiment et éviter ainsi qu'il ne s'effondre pendant les travaux. Les éléments qui ne respectent pas la typologie de la ferme sont supprimés. La pose d'un étayage est nécessaire pour supporter le plancher des combles et la charpente de la toiture qui restent en place.

Lorsque tous ces préparatifs sont terminés, la reconstruction peut débuter. Les maçons mettent à niveau le rez-de-chaussée et terminent la reprise en sous-œuvre du pignon sud ainsi que le radier. Après ces travaux, le nouveau squelette en bois peut être mis en place par les charpentiers. De monumentales pièces en lamellé collé arrivent sur le chantier et serviront à soutenir le plancher des combles. Elles se posent sur le mur coupe feu et la façade nord en enjambant le logis.

Le montage de l'escalier subit un retard dû à une erreur dans la livraison des briques de terre cuite apparentes. Pour construire l'esca-

lier selon nos plans, il faut des briques de 6 cm de hauteur mais malheureusement les briques livrées mesurent 6,3 cm! Après ce petit couac, de nouvelles briques sont livrées et le sculptural escalier peut enfin s'édifier dans l'espace. La perception des espaces que nous avons imaginés commence à se faire ressentir.

Maintenant que la ferme a retrouvé un squelette de jeune fille, des charges peuvent à nouveau être posées sur ses épaules. En toiture et en façades pignons, le couvreur met en place de nouvelles tuiles. La ferme pourra ainsi affronter la rigueur des saisons dans d'excellentes conditions.

Viendront ensuite les renforcements définitifs de la charpente existante, la pose des dalles massives en bois par les charpentiers, la pose de l'isolation des façades du rural et des fenêtres. Les installations techniques, ventilation, chauffage, électricité sont intégrées dans les parois. Tout le monde attend avec impatience la pose des nouvelles façades en bois qui reprennent le langage «fermé» de l'ancien rural mais il faudra attendre la fin du chantier pour les admirer.

Comme dans toute transformation, de nombreuses surprises nous attendent tout le long du chantier. Dans le registre des mauvaises, la façade ouest du logis est vraiment trop fatiguée pour assumer sa fonction protectrice. Elle est donc refaite à neuf selon les anciennes techniques. Le reste du logis sera réparé et restauré. Indépendant des nouvelles structures, il est une maison sous la maison.

En même temps que la ferme retrouve une nouvelle robe, les travaux d'aménagement intérieurs sont en plein boum! La fourmilière des ouvriers s'active dans la bonne humeur! Les menuisiers, les peintres, les carreleurs font en sorte que tout soit terminé avant l'arrivée du mobilier.

Après ce long labeur, une fête de fin de chantier est organisée par ATD Quart Monde. Les utilisateurs et les bâtisseurs s'y rencontrent avec plaisir pour découvrir et partager ce nouveau lieu.







ANDRÉ KOLLY, CHARPENTIER MENUISIER
À LA ROCHE (FR), S'EXPRIME

*André Kolly, racontez-nous un peu votre
parcours dans votre métier!*

Je crois qu'une des raisons pour laquelle j'ai choisi le métier de menuisier c'est qu'il y avait une place d'apprentissage auprès de la menuiserie Gilbert Risse à La Roche. Une entreprise qui faisait surtout de la construction de chalets, de cuisines et de la menuiserie en général. Au terme de mon apprentissage j'ai eu la chance de rester dans cette entreprise et d'œuvrer principalement dans divers travaux de charpente. Quatre ans plus tard, je suis engagé dans une autre menuiserie de la place où malheureusement un accident de travail assez sérieux à une main, m'immobilisa durant plusieurs mois.

Dès l'âge de vingt ans, j'ai toujours eu l'envie de créer ma propre entreprise. Donc à 27 ans, je me suis lancé. Mon amie, devenue mon épouse, accepta de se joindre à moi pour relever ce défi. Dans un premier temps, nous avons acheté et rénové notre maison avec atelier en sous-sol. Nous avons eu beaucoup de chance d'avoir l'aide de nos proches pour tous ces travaux; mon père et mon frère ont consacré beaucoup de leur temps pour cette réalisation.

La période de 1990 à 1995 a été très difficile. Il nous manquait des liquidités et pour accomplir certains travaux, il était nécessaire d'investir principalement dans l'outillage. Heureusement que nous avons pu compter

sur la compréhension de nos fournisseurs, surtout pour la matière première, en l'occurrence la scierie Yerly Bois du Pratzey à Treyvaux, qui nous accordait des délais de paiement supplémentaires. On peut dire que c'est en 1998, que le vent a vraiment tourné.

En 1990, j'avais un ouvrier Portugais qui a créé aujourd'hui son entreprise au Portugal, puis un ouvrier Yougoslave. J'étais le plus jeune dans l'entreprise et aujourd'hui à 44 ans, je suis le plus âgé!

A ce jour, nous sommes huit collaborateurs. Mon frère travaille à la fabrication en atelier tout en formant un apprenti, 2 équipes de montage pour le gros œuvre et une équipe de menuiserie. Il s'occupe également de l'affûtage des outils et de l'entretien des machines. Je suis heureux d'avoir une bonne équipe en qui je peux faire entière confiance.

En 1995, nous avons eu l'opportunité de réaliser de plus gros travaux de charpente et dans les années qui suivirent nous avons construit des ruraux pour quelques agriculteurs de la région. De beaux mandats avec en alternance, divers travaux de rénovation. Et là, en 2006, un très belle expérience, la transformation du centre d'ATD Quart Monde.

Dans cette rénovation, qu'est-ce qui a été le plus grand défi pour vous?

Un des plus grands défis dans ce genre de travail, c'est d'évaluer le volume à réaliser, comment arriver avec les matériaux et fixer les prix en conséquence. La rénovation est en quelque sorte une œuvre d'art où chaque pièce de bois a sa place.

Le plus gros défi était de maintenir la charpente en place par étaillage, de transporter et de poser les grandes poutres traversantes et de reposer la structure. Parfois on a dû revoir les choses pour que tout tienne en place, car les structures existantes étaient plus abîmées que prévu... surtout les fondations sur la partie logis. Mais cela ne m'a tout de même pas empêché de dormir! Ce travail, je n'aurais pas pu le réaliser en 1997 ou 98. A l'époque, je n'avais pas assez d'ouvriers et il faut tout de même une certaine expérience pour assumer un tel travail. Pour pouvoir rentrer les sommiers porteurs en bois lamellé-collé tout en conservant la toiture existante, nous avons dû fabriquer des chariots à rouleaux qui nous ont permis d'amener ces immenses poutres au bon endroit.

Après les relevés, j'ai dessiné les plans d'après les vœux de l'architecte et nous avons fabriqué les pièces en atelier. Puis nous les avons amenées sur place pour le montage. Tout le bois utilisé provient de la région, de la scierie Yerly. Le collage des sommiers et dalles en bois a été réalisé par la maison Peter AG à Blumenstein.



La réalisation de la façade ouest s'est tout d'abord faite en atelier et l'assemblage sur le chantier. Pour ce faire, nous avons dû monter une ossature intérieure pour supporter l'étage existant.

Pour notre entreprise c'était jusqu'ici le plus gros mandat réalisé. Nous avons travaillé le cinquième de l'année ici et avec toutes sortes de travaux: charpente, isolation, menuiserie... L'architecte Jean-Luc Rime nous a fait poser une isolation laine de bois, que nous n'avions encore jamais utilisée. Pour la toiture nous avons posé des panneaux Pavatherm également à base de fibres de bois.

Nous avons réalisé les planchers rustiques en sapin ainsi que les boiseries intérieures à l'ancienne.

La façade Ouest du logis a dû être reconstruite. Le charpentier André Kolly a mis en œuvre des anciennes techniques.

Qu'est-ce qui continue de vous plaire dans ce métier que vous avez choisi à 16 ans?

Heureusement pour nous, les constructions en bois séduisent de plus en plus les nouveaux propriétaires et les techniques de travail se sont nettement améliorées. Pour créer des maisons à ossature bois avec escaliers intérieurs par exemple, l'informatique est devenue un outil indispensable et progressivement nous avons abandonné la planche à dessin.

En parallèle, nous avons repris le travail de charron de Casimir Tinguely. Pour garder une trace de ce vieux métier et son savoir-faire nous lui avons racheté son petit commerce. Depuis, nous fabriquons divers manches en bois. C'est une activité qui permet à l'apprentis de travailler le bois d'une autre manière, ainsi il complète le stock, à temps perdu, durant l'hiver.

Lorsqu'une équipe réalise un mandat, je dois déjà penser au projet suivant afin d'assurer la continuité de l'entreprise. Je cherche, je dessine, je gère... mais je ne travaille plus sur le terrain. Je commande et trie les matériaux, j'assure le transport du matériel de la scierie à l'atelier et de l'atelier jusqu'aux chantiers. Je transmets les plans en atelier pour débiter les différents travaux et donne les explications aux équipes de montage. J'ai de la chance de pouvoir travailler ainsi, car avec ma main accidentée j'aurais de la peine à assumer un travail à plein temps au chantier.

De plus, ce métier me plaît beaucoup dans le sens où le contact avec les gens reste pri-

mordial et même certaines fois une poignée de mains fait office de contrat!

Un autre avantage, nous n'avons jamais eu besoin de nous déplacer trop loin géographiquement. Nous travaillons dans un périmètre de 20-25 km et c'est formidable. Je n'envisage pas d'augmenter la capacité de notre entreprise, difficilement réalisable, surtout au niveau de l'infrastructure.

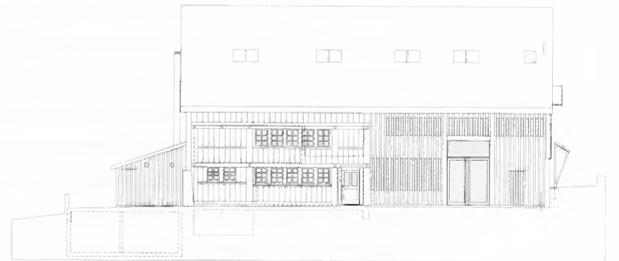
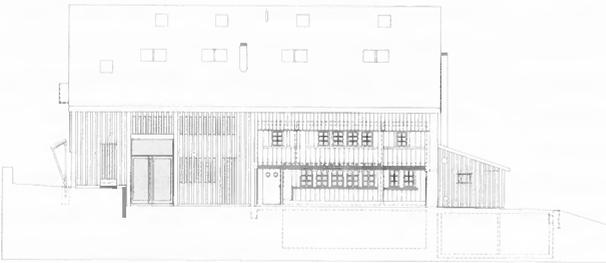
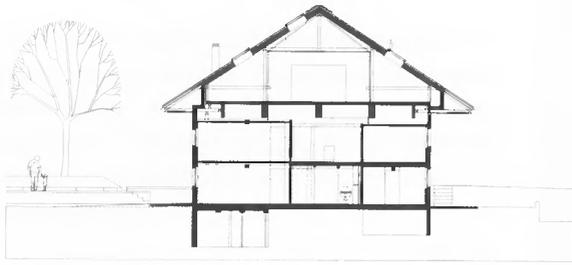
L'équipe qui a travaillé ici, a-t-elle était satisfaite de l'ambiance sur le chantier?

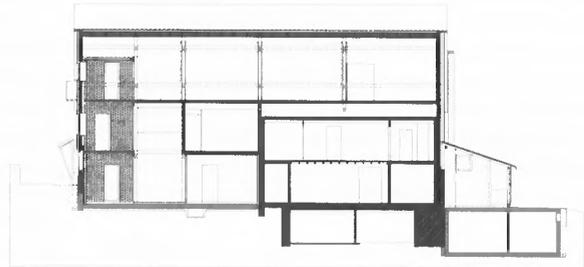
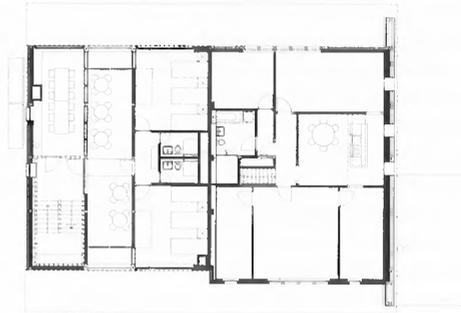
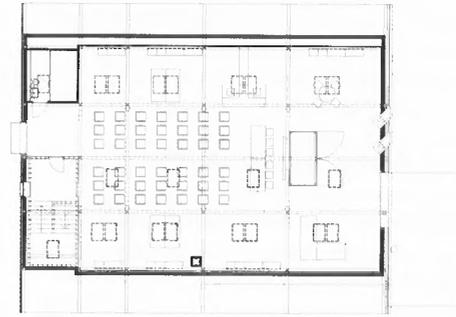
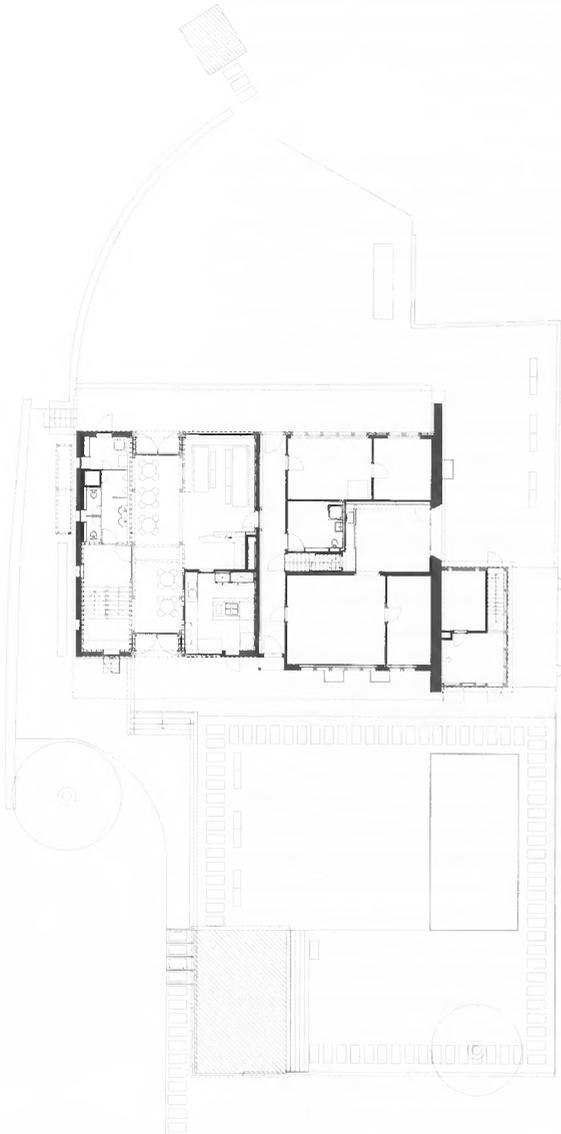
Oui, oui, très contente. Le gros œuvre, la sous-couverture, c'est Jérôme et son équipe qui l'ont assuré et ensuite les travaux dans le logis, les finitions ont été réalisés par Olivier qui a dû quelques fois jouer finement entre le planning établi et les travaux techniques.

Petits soucis sur le moment, mais dans l'ensemble tout a bien fonctionné. Il y avait une bonne entente entre les différents corps de métier. Les plans étaient bien conçus, il n'est jamais facile d'estimer les dimensions de certains éléments.

Pour clore cette aventure, nous sommes heureux d'avoir terminé ce chantier dans les délais prévus tout en vous remerciant vivement pour la confiance témoignée.

Propos recueillis par Erica Forney





Comité de soutien

Philippe Bieler, ancien conseiller d'État (VD); Michel Bühler, auteur, compositeur, interprète; Martine Brunschwig-Graf, conseillère nationale, ancienne* conseillère d'État (GE); Michel Corboz, chef de cœur; Flavio Cotti, ancien conseiller fédéral; Dominique de Buman, conseiller national (FR); Ruth Dreifuss, ancienne conseillère fédérale; Angeline Fankhauser, ancienne conseillère nationale; Hugo Fasel, ancien* conseiller national (FR), président de Travail Suisse; Jean-Pierre Fragnière, sociologue, ancien* professeur à l'Université de Genève; Amédée Grab, ancien* Président de la Conférence des évêques de Suisse; Remo Gysin, ancien* conseiller national (BS); Dr. méd. Heinz Stefan Herzka, psychiatre; Arthur Honegger, journaliste, écrivain; Gardi Hutter, clownesse; Yvette Jaggi, ancienne* présidente de Pro Helvetia; Carlo Jagmetti, ambassadeur; Jürg Krummenacher, ancien* directeur Caritas Suisse; Ruth Lüthi, ancienne* conseillère d'État (FR) et présidente de la Conférence des directrices et des directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS); Ueli Mäder, sociologue, professeur à l'Université de Bâle; Lucrezia Meier-Schatz, conseillère nationale (SG), secrétaire générale de Pro Familia; Patrice Meyer-Bischof, professeur, coordonnateur de l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme de l'Université de Fribourg; Thérèse Meyer, conseillère nationale (FR); Walter Schmid, président du CSIAS, recteur de la Haute École de Travail social de Lucerne; Ruedi Tobler, ancien* président du Conseil suisse de la Paix; Claude Torracinta, journaliste, ancien* président de l'Hospice général du canton de Genève; Maja Wicki, philosophe, psychanalyste et traumathérapeute; Thomas Wipf, président du Conseil de la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS).

* indique que la personne était en fonction au moment de la création du Comité en 2004.

Une trentaine d'entreprises et plus de 150 personnes ont participé à la planification et à la construction du centre national. Sans leur engagement et la qualité de leur travail, cette belle réalisation n'aurait jamais pu voir le jour:

Achermann Marcel, Acikgöz Sefa, Ackermann Yvan, Aebischer Gérald, Aebischer Jean Philippe, Aebischer Maurice, Akguel Yusuf, Algur Murat, Anes Vitor, Annen Ruedi, Anzile Adriano, Augusto José Manuel Matias, Baciocchi Dominique, Baechler Philippe, Baechler Richard, Bejtula Arton, Bergmann Martial, Bersier Bernard, Besmaïl Nadir, Beyeler Florian, Bogalho Paulo, Bongard Jérôme, Bonvin Hervé, Bonvin Nelly, Bovet Stéphane, Broch Laurent, Brodard Jeremy, Brunisholz Nicolas, Bugnon Alexandre, Bugnon Christian, Camenzind Leo, Carbonnier Denis, Cavuscens Christophe, Cescin Nico, Charrière Alexandre, Chatagny Mélanie, Chenaux Jacques, Cilidonio Cataldo, Clément Frédéric, Costa Alvez Luciano, Cotting Sébastien, Coutinho Martins Florentino, Da Silva Bastos Almerindo, Da Silva Pais Valdemar, Da Silva Pinho José, Da Silva Santos Almiro Luis, Dayer Emmanuel, De Luca Michel, De Oliveira Paulo, Defferard Stéphane, Descloux Laurent, Durand Jérôme, Egger Franz, Egger Jean-Claude, Egger Kewin, Exumé Stefan, Feyer Walter, Fragnière Eric, Fulgido Luigi, Gabriel Pierre-André, Gassmann Steve, Gnegi Yves, Goncalves Vieira Vitor, Grossenbacher Urs, Guex Colette, Guex Hubert, Gurtner Christian, Iaconisi Silvio, Jacquier Daniel, Jordan Dominique, Jordan Francis, Jordan-Hayoz Sandra, Kavak Bulent, Kelmendi Pajtim, Kilchoer Claude, Kizildag Tamer, Kolly Alexandre, Kolly André, Kolly Jean-Claude, Köstinger Frédéric, Krattinger Richard, Lauper Christian, Leisibach André, Leitao Bruno, Leitao Joaquim, Martins Da Silva Filipe Manuel, Mauron Alain, Monteiro Carlos, Müller Robert, Oberson David, Oberson Nicolas, Oberson Roland, Oliveira Pinto Agostinho Manuel, Pantillon Hervé, Papaux Nicolas, Party Fabrice, Pequignot Fabrice, Perroulaz Pascal, Pinho Helder, Pinto De Azevedo Luis Filipe, Pinto Manuel, Pinto Ramos Hélio José, Pires Fernando, Pittet Cédric, Porchet Gilles, Portas

Gabriel, Rappo Franz, Remy Jacques, Rendes Georges, Rime Jean-Luc, Rindlisbacher Patrick, Rodrigues Silvio, Romanens Marc, Romanens René, Roschy Alexandre, Rossier Jean-Claude, Rotzetter Olivier, Roulin Jean-Marc, Rüfli Roland, Ruiz Imboden Susanne, Sampaliti Fehmi, Schafer Heinrich, Schafer Stefan, Schenk Manfred, Schmid Olivier, Schmidt Hubert, Schmutz Rodolphe, Schouwey Alexandre, Schouwey Jean-Luc, Schumacher Tobias, Sciboz Hubert, Scyboz Eric, Simoni Hubert, Sinaci Ali, Spicher Albert, Sturny Paul, Tas Hasan, Tavares Alvaro, Thalmann Julien, Thaqi Izet, Théraulaz Olivier, Tilevski Mite, Tranzillo Gaetano, Ukaj Valon, Uspak Mustafa, Vacchiano Alain, Viloz Laurent, Volery Philippe, Waeber Hermann, Waser Roger, Wyss Werner, Yerly Benoit, Yurteri Mehmet Ali, ainsi que toutes celles et ceux qui ont été oubliés.

Mandataires

Architecture et direction des travaux:
Espaces&environnement sàrl, Jean-Luc Rime et Pascal Perroulaz, Fribourg. Concept énergétique: Energie Büro Gossenbacher, Murten. Ingénieur civil: Géniplan, Hervé Bonvin EUR Ing, 1633 Marsens. Ingénieurs CVS: Chuard Pierre Fribourg SA, Denis Carbonnier, Fribourg. Ingénieur E: Bersier Bernard, Fribourg.

Entreprises

Carrelages: Iaconisi Sàrl, Treyvaux. Charpente et rénovation: Kolly André Sàrl, La Roche. Chauffage et sanitaire: Cuony-Dafflon SA, Treyvaux. Couverture, ferblanterie: Yerly SA, Treyvaux. Cuisine prof: Salvis AG, Aarburg. Echafaudages: Roth SA, Fribourg. Electricité: Groupe E Connect SA, Le Mouret. Electroménager: Groupe E SA, Fribourg. Eclairage: Emalux, Givisiez; Regent Lighting, Le Mont. Fenêtres et menuiserie: Brugger SA, Givisiez. Géomètre: Géodetec SA, Fribourg. Installations TV: Charrière radio-TV, Fribourg. Lift d'escaliers: Garaventa Lifttech AG, Küssnacht am Rigi. Maçonnerie: Implenla Construction SA, Fribourg. Mobilier: Forme+confort SA, Fribourg; Defferrard SA, La Tour-de-Trême. Paratonnerre: Atel TB Romandie SA, Fribourg. Paysagistes: Gachoud J. SA, Treyvaux. Peinture:

Bugnon Frères Sàrl, Granges-Paccot. Revêtements de sols: Vuarnoz & Schafer SA, Fribourg. Serrurerie: Awa SA, Marly; Skytex, Fribourg. Ventilation: Hälgi & Cie SA, Fribourg. Vitrerie: ABC, Fribourg; Ackermann Yvan, Fribourg.

Commission de bâtisse

Erica Forney, François Jomini, Jean-Pierre Perrin.

Soutiens d'institutions publiques et privées

Loterie romande (6 cantons); Mouvement international ATD Quart Monde; Loterie romande Fribourg; Lotteriefonds Zürich; Pro Patria; Fonds des timbres La Poste/Pro Patria/Pro Juventute; Raiffeisen-Jubiläumssstiftung; UBS-Mitarbeiter Helfen; Fondation André Cyprien GE; Otto-Gamma Stiftung ZH; Evangelisch-Ref. Kirchgemeinde Reinach BL; Provinzialat Schweiz. Kapuziner; Zonta Fribourg; Evangelisch-. Ref. Kirchgemeinde Zürich; Fondation Rossi di Montelera GE; Evangelisch-reformierte Kirche Baselland; Commune de Givisiez FR; Kath. Pfarramte St Michael und Gut Hirt, Zug; Kolping Aarau; Corporation ecclésiastique du canton de Fribourg.

Donateurs

Atelier d'architecture espaces&environnement sàrl; Awa Constructions Métalliques SA; Bersier Bernard; Brugger SA; Chuard Pierre Fribourg SA; Cuony-Dafflon SA; Emalux; Forme+confort SA; Gachoud J. SA; Géniplan; Kolly André Sàrl; Roth Echafaudages SA; Salvis AG; Vitra AG; Yerly Bois SA; Béton Frais Tuffières SA; Debrunner Acifer SA; Groupe E SA Fribourg; Ziegelei Rapperswil-Bern SA.

Autres

Banque cantonale de Fribourg; Transport public fribourgeois; Winterthur Schweiz;

et les nombreuses personnes qui ont soutenu ce projet soit par l'organisation d'un événement pour récolter des fonds soit par un don personnel.

SPONSORS

*Sans le soutien de ces entreprises,
cette publication n'aurait pu voir le jour:*

Atelier d'architecture espaces&environnement sàrl

www.aeee.ch
1700 Fribourg

Géniplan

www.geniplan.ch
1633 Marsens

Chuard Pierre Fribourg SA

route de Beaumont 20
1700 Fribourg

Cuony-Dafflon SA

vers Thivena 2
1733 Treyvaux

Implenia Construction SA

route des Arsenaux 21
1700 Fribourg

Brugger SA, Francis Jordan

rue Jean-Prouvé 22
1762 Givisiez

Kolly André Sàrl

la Serbache
1634 La Roche

Bugnon Frères Sàrl

chemin des Rosiers 2
1763 Granges-Paccot

Vuarnoz & Schafer SA

route de la Heitera 22
1700 Fribourg

Cet ouvrage a été édité à l'occasion de l'inauguration du centre ATD Quart Monde à Treyvaux les 25-26-27 avril 2008.

INVITATION CORDIALE À TOUS!

Pour plus d'informations sur cet événement ainsi que sur les objectifs et les activités du Mouvement ATD Quart Monde:

www.quart-monde.ch

«*Information Quart Monde*» paraît quatre fois par an. Il est envoyé gratuitement sur simple demande au secrétariat du Mouvement à Treyvaux.

Centre national
ATD Quart Monde
La Crausaz 3
1733 Treyvaux
CCP 17-546-2
Tél. 026 413 11 66

Calendrier mensuel créé dans l'atelier de sérigraphie entre 1969 et 1981



mars		1973				
d		4	11	18	25	
l		5	12	19	26	
m		6	13	20	27	
m		7	14	21	28	
j	1	8	15	22	29	
v	2	9	16	23	30	
s	3	10	17	24	31	

